

636.5847
M 319i

MANUEL DES ELEVEURS
DE LA
POULE CANADIENNE
CHANTECLER



Rév. FRÈRE WILFRID,
INSTITUT AGRICOLE D'OKA,
LA TRAPPE, QUÉ.

1922

P636.5847

M 319i

MANUEL DES ELEVEURS
DE LA
POULE CANADIENNE "CHANTECLER"



Rév. FRERE WILFRID,
Aviser Technique et Secrétaire-Trésorier de l'Association,
INSTITUT AGRICOLE D'OKA,
LA TRAPPE, Qué.

1922
BIBLIOTHÈQUE
SAINT-SULPICE

“Chantecler”

Canadienne, elle l'est, la blanche Chantecler ;
• Son plumage de neige évoque notre hiver ;
Sa tête altière et fine, et de crête allégée,
Contre nos froids autant semble bien protégée,
Et le nordais pour elle est un simple zéphyr.
Sans crainte son oeil contemple l'avenir.

Regarde devant toi, Chantecler, ma colombe ;
Vois-tu comme il est grand le devoir qui t'incombe ?
De ta race tu dois couvrir tout le pays,
Garder tes qualités quand tu l'auras conquis ;
Ne jamais te mêler aux races étrangères,
Conservier bien à toi tes propres caractères.
N'est-ce pas là le but de tes ambitions ?
Canadien . . . on ne l'est qu'à ces conditions.

Oui, va donc, maintenant, ouvre tes blanches ailes ;
Que partout, au pays, à tous tu te révèles ;
Garde jalousement ta force et ta couleur
Pour ne perdre jamais d'attrait ni de valeur.

Celui qui te conçut t' imagine rustique,
Noble dans ton maintien et surtout prolifique . . .
Pour qu'un moine, humble et bon, soit de toi toujours fier,
Canadienne sois-tu, ma blanche Chantecler !

Dr. P.-E. ROCHON.

Janvier 1919.

Clarence Creek, Ont.

ALCANTOLA
1011-1111-1111

“Habent Sua Fata Libelli”

TERENCE

Deux fois déjà le Révérend Frère Wilfrid a insisté pour une préface à ce pamphlet. Notre ami Lee vient de me le rappeler et il m'informe que, au départ du prochain train, je devrai lui apporter cet avant-mot. TERENCE a écrit pourtant que ‘les livres ont leur destinée’. Je ne crois pas que celui-ci nécessite un de ces longs écrits que l'on place à la première page d'un livre pour en marquer la valeur, l'objet, ou l'excuser. J'avertis donc, sans plus de mots, que le but de ce livret est d'abord de répondre facilement et convenablement aux demandes de renseignements, de plus en plus nombreuses, de la part de ceux qui, chaque jour, sont acquis à l'élevage de la Chantecler. Il importait aussi de réunir succinctement les faits qui ont marqué les débuts de cette race nouvelle, car la Chantecler fait époque dans l'histoire de l'aviculture canadienne. Présentée au grand monde il y a à peine quatre ans, elle est déjà connue dans tout le pays, “a mari usque ad mare”. Elle a donné de ses enfants à l'Europe, aux Etats-Unis, à l'Amérique du Sud. Et jamais l'aviculture n'a fait de réception aussi universelle et élogieuse à race nouvelle.

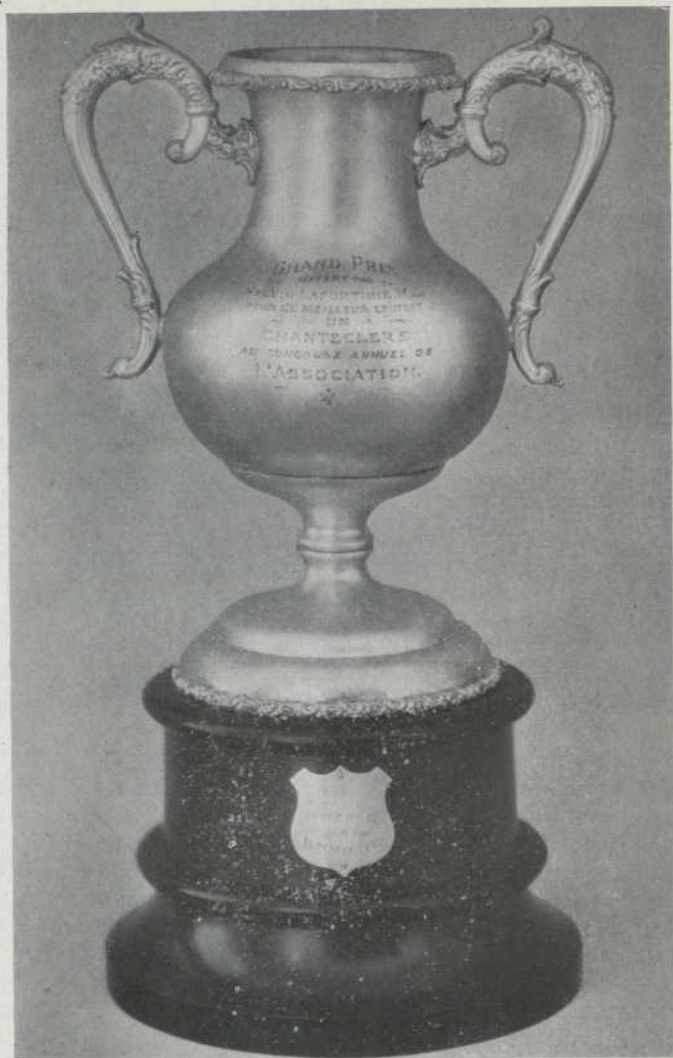
Symbolisant tous les efforts avicoles de cette admirable Institution, personnifiée dans l'aviculture par le distingué et modeste moine de La Trappe, le Frère Wilfrid, cette création a si manifestement influencé et dirigé le travail avicole de ses amis, qu'il y avait lieu de l'écrire. “Scripta Manent”.

En effet, la valeur des caractéristiques que la Chantecler idéalisait réunit d'emblée autour d'elle une légion d'aviculteurs actifs qui ont travaillé ardemment à la répandre partout dans le domaine du progrès avicole. L'Association des éleveurs de la poule canadienne ne fut-elle pas la première des sociétés d'aviculture à demander l'enregistrement des volailles par le contrôle de la ponte? Et si sa demande a alors été rejetée, ce n'est certes pas à cause de la faiblesse ou de l'inactivité de ses amis. Aussi, lorsque l'“American Poultry Association”, en janvier 1921, reconnut son existence officielle, la Chantecler entra dans la voie recherchée par son fondateur. L'évènement fut célébré comme il le méritait, et c'est dans la Capitale canadienne que les dignitaires et les maîtres de l'aviculture sont venus écrire la préface de l'histoire chanteclerienne. Celle que je devais écrire devenait inutile, et de l'oeuvre du Révérend Frère Wilfrid, je ne peux que répéter, avec Horace: “Exegi monumentum aere perennius”. J'ai érigé un monument plus durable que l'airain.

SYLVIO LAFORTUNE, M.D.

Pointe Gatineau, ce vendredi, 20 octobre 1922.

SAINTE-SULPICE



Coupe, valeur de \$75.00 offerte par le Dr S. Lafortune, Président de l'Association Chantecler.

D'autres coupes furent successivement offertes par: l'Institut Agricole d'Oka; MM. Hotte, Qué.; H. A. Carter, Simcoe, Ont.; Wm Milne, Toronto, Ont.; R. Bushell, Kingston, Ont.; (cette dernière réservée aux éleveurs du Québec).

L'Association elle-même offre annuellement une coupe à ses membres.

300-10-122
10-11-122

Monographie de la Chantecler

ORIGINE DE LA RACE

Qu'il me soit permis d'exprimer ici tout le plaisir que j'éprouve à remercier M. Gustave Toupin, B. A., B. S. A., M. A., premier secrétaire de l'Association, aujourd'hui professeur de zootechnie générale à l'Institut Agricole d'Oka, de m'avoir autorisé à rééditer,—et dans le texte quasi original,—l'histoire de la Chantecler qu'il écrivait il y a quatre ans passés, alors qu'il n'était qu'étudiant de l'I. A. O., histoire qui conserve encore toute sa fraîcheur et tout son intérêt.

Nos bases-cours seront bientôt enrichies d'une poule nouvelle: la "Chantecler".

Les races Rhode-Island, Plymouth-Rock, Corn'sh (Cornouaille), Livourne, Wyandotte, hôtes ordinaires de nos poulailles modernes, l'accueilleront gaiement, puisque c'est leur produit. La première créée en terre canadienne, la "Chantecler" compte déjà à son crédit plus d'une belle qualité, mais n'aurait-elle que cette dernière, c'en serait assez pour que tous ceux qui s'intéressent aux volailles la reçoivent avec sympathie.

Rien qu'à contempler son plumage de colombe, son bec légèrement recourbé, sa crête en bourrelet et ses courts barbillons, ses pattes jaunes dorées et l'enlevée de ses allures, une parole nous vient naturellement aux lèvres: "Un maître a passé par là".

Done, comme ses illustres ancêtres, elle aussi possède sa petite histoire: la voici.

Il y a dix ans, le R. Fr. Wilfrid, déjà chargé depuis plusieurs années des poulaillers de La Trappe, se promenait par un jour du mois d'août, dans sa basse-cour qui comptait à cette époque une douzaine de races. Il allait de l'une à l'autre, quand soudain il lui vint à la pensée que le Canada n'avait pas sa représentation avicole dans son troupeau. Cette idée le frappa tellement que, loin de la voir s'envoler avec les jours, il la retrouvait chaque matin au seuil de sa cellule et s'endormait le soir avec elle.

Coincidence heureuse: un jour qu'il étudiait le problème de la création d'une race, son père, un éleveur de Plymouth-Rock, vint le visiter à la Trappe. Ils examinèrent ensemble toute la basse-cour, et comme le jeune religieux expliquait au visiteur les qualités et aptitudes de chaque race, la supériorité de l'une et l'infériorité de l'autre, le vieillard lui dit en souriant: "Tout ça, c'est bien beau, mais la Canadienne où est-elle?" C'en fut assez pour décider l'humble Frère à créer une poule canadienne.

Mais donner à son pays un sujet essentiellement canadien n'était pas tout l'idéal du jeune aviateur. Il voulait chez sa poule quelque chose de personnel... une caractéristique... un cachet particulier, quoi.

Sachant par expérience les affreux ravages que font les grands froids de l'hiver sur les crêtes des reproducteurs, en ayant plus d'une fois éprouvé les fâcheux inconvénients, il voulut obtenir chez son type une tête à crête réduite, avec barbillons à l'avenant. Ses goûts prononcés pour le plumage blanc lui firent adopter cette robe. De plus, préférant les volailles à deux fins aux petites races pour tant grandes pondeuses, et aux poules de boucherie, il rechercha chez sa poule la chair et la ponte d'hiver tout à la fois.

Fixé, dès lors sur l'idéal à atteindre, il étudia scrupuleusement les moyens efficaces à prendre pour arriver au succès. Un judicieux croisement des meilleures races, tant au point de vue de la ponte

Connaissant les aptitudes d'à peu près toutes les races, le Cornish lui parut l'oiseau-type pour conférer au futur sujet canadien un tempérament vigoureux, une chair abondante et délicate, et, surtout la crête et les barbillons recherchés. La Livourne devait transmettre les qualités de pondeuse remarquable: Rhode-Island, Wyandotte et Plymouth-Roch, tout en augmentant le poids, devaient apporter la ponte d'hiver.

Au printemps de l'année 1908, de R. Fr. Wilfrid mit son projet à exécution. Il accoupla d'abord un coq Cornouaille foncé (Cornish) avec une Livourne blanche; puis un coq Rhode-Island rouge avec une poule Wyandotte blanche. Fait à souligner: dans ces deux premiers croisements les poules sont de couleur blanche, la couleur désirée; cela conformément au principe, méconnu par beaucoup de formateurs de races, que c'est la femelle qui donne la couleur et le mâle donne la forme.

Comme résultat de ces deux premiers croisements, le premier apporta des sujets d'un plumage blanc sale, à plumes très courtes et serrées au corps, d'une forme élancée avec tête dépourvue de crête, sans barbillons et sans oreillons. Le second croisement donna des sujets blancs, tachetés ici et là de gris et de noir, entre autres un magnifique coq, un vrai Columbian Wyandotte.

Au printemps 1909, il accoupla son Columbian Wyandotte avec les poulettes choisies parmi les plus blanches du second croisement. Les sujets de ce dernier accouplement avaient un plumage cendre chez les uns, tacheté chez les autres, et tandis qu'un petit nombre retraçait le caractère de la Livourne ou rappelait le Rhode-Island, la majorité se rapprochait du Cornish (Cornouaille) par la forme.

Durant ces deux premières années, la versatilité des formes, la variété du plumage, et même la pauvreté de la ponte caractérisaient la plupart des sujets.

Au printemps de 1910, le Frère eut recours à un nouveau croisement. Il accoupla un coq Plymouth-Rock blanc du poids de $9\frac{3}{4}$ livres avec les poulettes qui se rapprochaient le plus par la couleur, la forme et la crête du type idéal. Une amélioration assez considérable s'ensuivit, particulièrement sous le rapport de la couleur, mais au point de vue de la forme et de la ponte le résultat fut loin de correspondre à l'attente.

Sans se décourager, le Frère poursuivit son œuvre, éliminant chaque année les petits sujets et les mauvaises pondeuses.

Trois ans plus tard, hiver 1913, le succès était profondément marqué: fixation de la couleur dès cette époque et ponte remarquable: grand nombre de cochets et poulettes avec crête et barbillons considérablement réduits, régularité plus parfaite dans les formes, et surtout vigueur et rusticité très notables. C'était la première récompense d'un long travail de cinq années, patiemment et méthodiquement conduit vers l'idéal en vue.

Profitant de la belle venue de 1913, le Frère divisa ses sujets en deux troupeaux. Dans l'un, il pratiqua des accouplements consanguins; avec l'autre il forma une nouvelle lignée en y introduisant du sang Wyandotte par un bon coq de cette race. Les sujets qui en résultèrent eurent alors une forme gracieusement compacte, moins allongée qu'auparavant. Il continua à pratiquer une sélection plus rigoureuse au point de vue de la ponte, tout en cherchant à améliorer les autres points d'année en année. En 1916, l'uniformité des troupeaux et la ponte étaient remarquables, à tel point que le Frère considérait son but comme presque atteint, sous réserve que les sujets n'acquerraient pas encore le poids, et par conséquent, la quantité de chair désirés.

Fort heureusement, au printemps de cette même année 1916, le Frère obtint une magnifique poulette qui, à l'âge de 7 mois, atteignait le poids de 7 livres $\frac{3}{4}$ et qui, par surcroît, se révélait bonne pondeuse d'hiver, ayant donné 91 oeufs durant les quatre mois de novembre de décembre 1916 et janvier et février 1917. La venue de ce sujet inespéré ouvrit des horizons nouveaux pour la jeune race. Le Frère conçut alors le projet, téméraire aux yeux de quelques-uns, d'accoupler cette magnifique poulette avec un superbe coq Plymouth-Rock blanc, du poids de 10 livres. Il ne pouvait manquer, comme résultat, d'obtenir des sujets d'un plus fort volume, sans néanmoins diminuer la faculté de ponte. Le résultat confirma les prévisions.

Le Frère Wilfrid choisit alors les meilleurs cochets provenant de cette nouvelle union et les associa, au printemps 1918, aux meilleures poules des deux lignées suivies jusque-là. Comme il l'avait envisagé, il constata l'apparition de quelques sujets à crête simple parmi les descendants. L'élimination de ces quelques sujets défectueux devait être toutefois largement compensée par l'augmentation du volume des autres; il considéra dès lors la nouvelle race comme assez fixée dans ses principaux caractères pour motiver sa présentation au public avicole.

Pondeuse remarquable et productrice de chair, avec sa tête à l'épreuve des grands froids de l'hiver Canadien, synthèse des cinq meilleures races répandues dans le pays, portant en elle les aptitudes de ses parents doublées d'une forte activité et d'une grande rusticité, conséquence de sa formation au pays même, la Chantecler peut prétendre, dès maintenant, d'avoir sa belle place au soleil.

Tous ceux qui s'intéressent à l'agriculture et veulent son avancement dans toutes ses branches, seront heureux, nous l'espérons, de connaître cette race nouvelle. Ils verront dans cette création un pas de plus "vers la Supériorité" en la matière, et applaudiront, nous n'en doutons pas, à la pensée haute et noble, qui a présidé à la formation de la "première poule canadienne!"

x x x

FORMATION DE L'ASSOCIATION

Le succès de ce récit auprès du public avicole fut si décisif qu'on convint immédiatement de former une association d'éleveurs de la Chantecler. La première assemblée générale eut lieu le 1er mars 1918. Un Bureau de direction fut ainsi constitué:

Président honoraire: L'Hon. J. E. Caron, ministre de l'Agriculture, Québec.

Vice-Président honoraire: R. Fr. Ligouri, chef du Service de l'Aviculture, Québec.

Vice-Présidente honoraire: Mme L.-Ph. de Meslé, Montréal.

Président actif: M. A. Lapointe, président de l'Association avicole de Montréal.

Vice-Président: M. A. Héroux, professeur à l'Institut Agricole d'Oka.

Directeurs: MM. R. Dumaine, instructeur avicole de la province de Québec. Rév. Père J. Grou, Collège St-Laurent, Montréal. C. Topin, inspecteur, St-Isidore.

Secrétaire: M. Gustave Toupin, étudiant à l'Institut Agricole d'Oka.

Je consentis moi-même à accepter la charge d'aviseur technique de la nouvelle association, qui s'appela: "L'Association des Eleveurs de la Poule Canadienne Chantecler".

Les divers points des Règlements projetés furent aussi discutés. Ces règlements statuaient que toute personne, en devenant membre, s'engageait:

1.—A ne vendre, ni louer, donner, prêter, échanger, laisser utiliser ou procurer de quelque manière que ce soit, aucun sujet vivant de la nouvelle race, ni aucun oeuf propre à l'incubation, avant deux ans, excepté aux membres. Toute contravention à cet engagement rendait le délinquant passible "ipso facto", du paiement d'une somme de \$25.00, et d'expulsion de l'Association.

2.—A apporter ou envoyer, la première année, tous ses sujets à l'assemblée annuelle ou à un lieu déterminé, où ils seraient examinés par des juges compétents nommés par le Bureau de direction. Tous les sujets trouvés inaptes à l'élevage seraient tués sur place, puis vendus et leur valeur remise aux propriétaires respectifs. Toute contravention à cet engagement rendait passible d'expulsion de la Société.

3.—A fournir, en tout temps, sur requête du Bureau de direction, une liste complète de tous ses sujets, avec description aussi exacte que possible de chacun d'eux.

4.—A ne garder pour la reproduction que des sujets approchant du type standard et à n'élever que des Chanteclers si possible.

Le Bureau de direction seul jouissait du pouvoir de dispenser un membre de l'une quelconque des obligations ci-dessus.

Certes, le rempart protecteur était haut et solide autour de la Chantecler.

Ces règlements furent adoptés en bloc par les membres qui, dans leur désir bien naturel de conserver le type idéal de la poule canadienne, ne prenaient pas garde qu'ils dépassaient peut-être les bornes de la stricte légalité.

Dès le début, les sympathies surgirent nombreuses autour de la nouvelle race. M. U. H. Dandurand offrait aux membres du Bureau de Direction la disposition gratuite des locaux de son édifice à Montréal, exemple gracieusement suivi par l'administration du Queen's Hotel, l'École de Médecine Vétérinaire de Montréal et l'Institut Agricole d'Oka, lequel offre aussi au secrétaire de l'Association un bureau dans son local; M. A. Lapointe, le président, mettait à la disposition des exposants de Montréal les cages à volailles de la société avicole de cette ville; plusieurs étudiants de l'Institut Agricole d'Oka consacraient aussi gratuitement leurs efforts à l'organisation des expositions successives de Montréal.

La première de ces expositions fut tenue en 1919. Composée exclusivement de volailles Chanteclers, elle fut véritablement la manifestation de la race au grand public, anxieux de connaître enfin cette création autour de laquelle les journaux faisaient tant de bruit depuis plusieurs mois. Pour clôturer dignement ces jours glorieux pour elle, l'Association avait organisé un banquet au cours duquel membres, amis et bienfaiteurs célébrèrent à l'envi les qualités de la Chantecler. La poésie elle-même chanta ses charmes:

Tout au bas d'une colline,
A l'ombre d'un peuplier,
Sans que personn' le devine,
Nn' poule se mit à chanter!

C'est un' poule Canadienne,
Chantecler est son petit nom,
La faridon daine,
La faridondon....
Répétons ce joli nom
Dans tous les cantons!

Son chant redit la victoire
De son vaillant créateur;
Sa démarche militaire
Annonce une grande vigueur....

H. LEBLANC, E. E. A.

A l'occasion de cette première revue de la race, les juges furent désignés pour faire la sélection des 300 sujets exposés. Sur ce nombre, 18 pour cent seulement furent sacrifiés; les autres se conformaient au standard.

La seconde exposition de Montréal en 1920 obtint un succès plus éclatant encore. Au delà de 25,000 personnes, au dire des journaux, visitèrent les sujets exposés, charmées à la fois de leur forme et de leur rusticité. Désormais, la clause restrictive des premiers règlements fut abrogée, et tout éleveur de Chanteclers put librement prendre part aux divers concours.

Le 16 septembre 1919, le Dr Sylvio Lafortune, M.D., de Pointe Gatineau, Président de l'Association Avicole de la Province de Québec, était élu président de l'Association Chantecler. Parfaitement au courant de l'aviculture, actif et dévoué, possédant un rare talent d'organisation, le Dr Lafortune imprima à l'association un élan tel qu'il n'est peut-être pas exagéré de dire qu'il en assura le succès. C'est sous son administration que la société, après les mille misères inhérentes à tout début, trouva les moyens propres à assurer la survivance de la Chantecler et à en favoriser le développement.

Pour répondre au désir d'une sélection rigoureuse exprimé par tous les membres, un système dit d'"enregistrement" des sujets fut adopté en 1919. Il consistait à poser un anneau scellé, numéroté et gravé aux initiales de l'association (A.E.C.) à la patte des oiseaux estimés conformes au standard. Des juges désignés firent l'examen à des réunions spéciales à Québec, Montréal, Ottawa, et à domicile.

Dans le but d'encourager ses membres, l'association décida, cette même année, de donner annuellement des prix spéciaux à diverses expositions: coupes, médailles d'or, d'argent, de bronze, etc. Outre ces prix présentés par l'association elle-même, longue devint aussitôt la liste des donateurs spéciaux. A titre d'exemple, je me contenterai d'énumérer ceux de Kingston, Ont., en 1919:

- 1.—\$10.00 en or, offerts par l'hon. J. E. Caron, ministre de l'Agriculture, Québec.

- 2.—Coupe en argent, par l'Association Industrielle et Agricole de Kingston.
- 3.—Coupe en argent, par le Dr S. Lafortune, Pointe Gatineau, Qué.
- 4.—Médaille d'or, par G. H. Crépeau, Laval des Rapides, Qué.
- 5.—Médaille d'argent, par J. Lebeau, Montréal.
- 6.—Médaille de bronze, par G. Matte, Institut Agricole d'Oka, La Trappe, Qué.
- 7.—\$5.00 en or, par R. Dumaine, aviculteur à Ottawa.
- 8.—\$5.00 en or, par J. F. Campbell, Montréal.
- 9.—\$5.00 en or, par J. Charbonneau, Montréal.
- 10.—\$4.00, par Mme J. O'Brien, l'Orignal, Ont.
- 11.—Un coq Chantecler, per le R. Fr. Wilfrid, La Trappe, Qué.

Cette émulation n'a fait qu'accroître depuis lors. En 1920, Ottawa comptait 13 prix spéciaux, Québec 14 en 1921, et voici que Toronto présente encore, en 1922, une jolie liste de 11 prix spéciaux, dont 4 belles coupes en argent.

x x x

EXPANSION DE LA RACE

Rendant compte de la première assemblée générale de 1918, le secrétaire écrivait que "le président élu invite ses collègues du Bureau de direction à prendre place autour de la table, et l'Association des éleveurs de la poule canadienne ouvrit ses ailes et prit son vol". On ne pouvait exprimer en termes plus justes et plus gracieux à la fois l'accueil unanime fait à la Chantecler, en laquelle chacun était fier de posséder une volaille vraiment canadienne, douée de caractères appropriés au climat canadien, en particulier de rusticité et de vigueur. On me permettra de citer ici quelques témoignages:

TROIS-RIVIERES, Qué.—De la couvée d'oeufs reçue de vous le 8 avril dernier, j'ai 8 poulets: trois cochets et cinq poulettes. Deux des cochets pèsent 7¼ livres et un 7 livres. Les poulette pèsent 6¼ livres, 5½, 5¼, 5¼ et 5 livres. Trois de mes poulettes pondront certainement avant leurs six mois, et si la ponte est passable, je finirai par ne m'occuper que de la Chantecler.—L.A.P.

RIDGEVILLE, Ont.—Je suis enchanté de mes Chanteclers, et je crois que c'est une race d'avenir. J'ai aussi des Plymouth Rock et des Wyandottes du même âge. Mais les Chanteclers se sont montrées supérieures: plus d'oeufs fécondés, moins de mortalité et surtout plus de vigueur et de vivacité. J'en suis vraiment fier.—A.M.

CONSORT, Alta.—Les poulettes profitent à merveille, supportant très bien le climat dont la rigueur semble les amuser, tandis que les autres races sont engourdies par le froid. J'ai décidé de ne garder que des Chanteclers à l'avenir.—J.F.H.

HELENA, Montana, E.-U.—Mes premiers poulets éclos ont une croissance splendide. Ils commencent à s'empaumer, et sont pleins de vigueur.—J.P.

Il est une autre puissance qui a très effectivement aidé à l'expansion de la race: la Presse, que la Chantecler eut le bonheur de lui trouver sympathique dès les premiers jours. Tous les journaux agricoles de la province de Québec, la plupart des feuilles quotidiennes françaises et anglaises, ainsi que la majorité des journaux et revues avicoles de l'Ontario et des Etats-Unis se montrèrent désireux de la faire connaître à leurs lecteurs. Mais on me permettra de rendre ici hommage à l'admiration communicative du rédacteur agricole de "La Presse" de Montréal, M. Bruno Wilson. Il était en effet difficile de résister au sentiment naturel de curiosité que des descriptions telles que celle-ci étaient de nature à faire naître: "Ce qui frappe dans la poule Chantecler, c'est la blancheur de son plumage, une blancheur de flocon de neige, quelque chose qui fait songer à un rayon de soleil, qui se serait immobilisé sur un corps souple, élégant et vigoureux. Elle a la couleur de nos frimas et de nos givres, et même de nos petites fleurs immaculées, les marguerites des champs. Et quelle souplesse dans le mouvement! Quelle grâce dans l'allure! On dirait qu'elle a conscience de sa supériorité et de son originalité".

De tels récits expliquent en partie les succès de la Chantecler aux diverses expositions du Canada et des Etats-Unis: Montréal, Kingston, Ottawa, Québec, Ste-Scholastique, Oakville, Brantford, Winnipeg, Calgary, Chicago, Helena, etc. Partout on lui fit fête. Le secrétaire de l'exposition de Ste-Scholastique, M. J. Fortier, n'épargna rien pour marquer ses débuts. "Il appartenait", écrivait-il, "au comté des Deux-Montagnes où elle a vu le jour, de lui faire cette inauguration". M. R. Bushell, le secrétaire de l'exposition de Kingston, fit aussi les choses royalement. La Chantecler y fut accueillie dans un pavillon spécialement aménagé pour elle, et une page entière du programme lui avait été consacrée. A Chicago, M. T. Hewes, le secrétaire, poussa la condescendance jusqu'à rembourser spontanément l'honoraire des entrées qui n'avaient pas été effectivement remplies.

Mais il était réservé à la capitale du Canada de couronner la Chantecler. L'exposition d'Ottawa, du 18 au 21 janvier 1921, eut cette signification. Les récents succès au Colisée de Chicago, et le vote favorable du Comité chargé d'apprécier ses qualités en vue de son admission au Standard permettaient les plus beaux espoirs. Dans un message du 20 décembre 1920, le président, le Dr S. Lafortune, avait engagé tous les membres à unir leurs efforts pour célébrer ce qu'il appelait "le baptême civil de la nouvelle race".

Son voeu était amplement exaucé lorsque, le 20 janvier 1921, il présidait au Château Laurier, à Ottawa, un banquet d'honneur organisé par l'Association, ayant à ses côtés les sommités agricoles et avicoles du Dominion: l'Hon. Dr S. Tolmie, ministre fédéral de l'Agriculture; le Dr J. H. Grisdale, sous-ministre; le Rév. Frère Ligouri, O.C.R., chef du Service de l'Aviculture de la province de Québec, et représentant du ministre de l'agriculture; le Dr R. Barnes, Président du Conseil National d'Aviculture; MM. W. A. Brown, Chef du Service de l'Aviculture, Département de l'Industrie animale; F. C. Elford, Aviculteur en chef du Dominion; Geo. Robertson, aviculteur-adjoint; le Notaire J. Girouard; Gust. Toupin, B.S.A., premier secrétaire, et plusieurs membres de l'Association.

Prévu et réglé avec un soin minutieux dans tous ses détails, ce banquet fit vraiment époque dans l'histoire de la Chantecler. Les discours furent nombreux et les orateurs enthousiastes. Le Dr Tolmie, après avoir célébré la création de la Chantecler, rendit un hommage délicat et sincère "aux institutions religieuses qui, au Canada, se dévouent au progrès de l'agriculture, des arts, au relèvement moral et matériel du peuple qu'elles atteignent plus aisément que qui que ce soit, à cause de leur vie, du prestige qui les entoure et le fini avec lequel elles exécutent toute chose". Il félicita l'Association de ses succès et lui promit son concours. Le Dr Grisdale vanta dans la Chantecler un produit original dont la province de Québec pouvait être fière, et dont les autres provinces, et même l'étranger, lui envient la gloire.

Ces divers concours devinrent même l'un des motifs qui valurent à la race l'honneur de l'admission au standard de l'Association Avicole américaine, le 10 août 1921. Les raisons invoquées furent présentées sous un jour si favorable, que le projet ne rencontra aucun obstacle sérieux. La motion, présentée par M. G. Pape, membre du bureau exécutif de l'Association américaine, et secondée par M. G. Robertson, aviculteur-adjoint à la Ferme Expérimentale d'Ottawa, fut accueillie avec faveur par les membres du Bureau. L'Association des éleveurs de la Chantecler en acquit un prestige considérable. "Comme Canadiens, écrivait le secrétaire de la société avicole de la Colombie britannique, nous sommes extrêmement fiers de voir que nous avons enfin au Standard international une poule d'origine exclusivement canadienne. Je considère ce fait comme le témoignage officiel de ce que vous et vos compatriotes avez réalisé pour le progrès de l'aviculture". Les demandes de sujets Chanteclers arrivèrent plus nombreuses que jamais

du Canada, des Etats-Unis et même de France. De ce dernier pays, une seule put être acceptée alors: celle de Mme Coussy, présidente de la société d'Aviculture de Nièvre. Plusieurs expositions avicoles de l'Ontario exprimèrent aussi le désir d'avoir des volailles Chanteclers à titre de démonstration.

x x x

LA CHANTECLER POULE D'UTILITE

La Chantecler mérite-t-elle d'être classée au nombre des bonnes races à deux fins? Je veux ici laisser parler les faits. A l'exposition de Montréal en 1919, la poulette classée première avait à son crédit un record de 45 oeufs en 55 jours, et pondait pendant les trois jours de l'exposition. A l'exposition d'hiver d'Ottawa en 1920, des poules appartenant à M. O. Lafèche étaient classées deuxième et troisième pour l'aptitude à la ponte. A Oakville, Ont., le succès fut plus marqué encore. L'exposition comprenait environ 200 sujets d'utilité appartenant à toutes les variétés. Les juges étaient MM. R. B. Fox, spécialement désigné par le département d'agriculture d'Ontario, et J. W. Clark, de Cainsville. Le prix spécial fut chaudement contesté par une Wyandotte et une Chantecler, et ce ne fut qu'après un long débat que les juges attribuèrent le ruban à la Wyandotte, d'origine plus ancienne comme race. Ces deux poules furent estimées par les juges comme douées d'une capacité de ponte de 285-oeufs.

De nombreuses lettres de toutes parts confirment ces faits.

OKA, P.Q.—J'ai actuellement une fort belle poulette éclore en mai, et qui, à l'âge de 4 mois et 8 jours, m'a donné 10 oeufs en 11 jours.—Mme G. J.

OAKVILLE, Ont.—Comme pondeuses, mes 4 poulettes se sont montrées "remarquables". Elles ont pondu continuellement depuis novembre, et elles donnent encore 2 ou 3 oeufs par jour, aujourd'hui trois.P. G. D.

CHAPLEAU, Ont.—Je considère la Chantecler comme la poule idéale pour les régions froides du Canada. Elle est ici dans la partie la plus rigoureuse du pays, il fait un froid de 40 à 45 degrés, et j'ai un poulailler bien froid. Cependant mes 8 poules me donnent régulièrement 6 à 8 oeufs par jour.—J. B.

CALGARY, Alta.—J'ai résolu d'entrer 10 Chanteclers au prochain concours de ponte de Letbridge, en novembre. Je tiens à dire que ce sont les meilleures pondeuses de toutes les races que j'ai gardées jusqu'ici. Elles m'ont réellement surpris sous ce rapport.—P.J.T.

NEW WESTMINSTER, C.B.—Vous apprendrez avec plaisir que l'une de mes poulettes a pondu jusqu'à cette date (17 septembre) 158 oeufs. Elle pond encore tous les jours, et ne termine son année que le 31 octobre. J'en suis enchanté, et je crois qu'elle ferait bonne figure partout.—W.H.

WILLIAMSTOWN, Ont.—Avec deux poulettes et un coq j'ai élevé 45 poulets. Si l'été avait été plus chaud et moins pluvieux, j'en aurais près de 100. Je crois que la Chantecler est une très bonne volaille pour la ponte.—J.D.B.

Au point de vue de la chair, je me bornerai à deux attestations, dont l'une prouve que la Chantecler conserve de la chair à un âge très avancé.

DANVILLE, P.Q.—J'ai tué une poule de 3 ans, et je dois avouer que j'ai été des plus surpris de la qualité de sa chair, succulante comme celle d'une poulette d'une autre race, pas dure du tout. C'est presque un miracle de tendresse et de saveur.—J.-J.B.

OAKVILLE, Ont.—Je n'ai jamais eu plus et tant de plaisir qu'à engraisser un cochet Chantecler pour la table. A 6 mois et demi, il pesait 7 livres. C'est le meilleur oiseau que j'ai jamais goûté: chair abondante, très blanche et ferme, jambes jetées en comparaison de la poitrine, qualités qui à mon avis font un excellent oiseau de table.—P.G.D.

Après ces témoignages, il serait superflu d'insister. Je suis cependant heureux d'ajouter que l'hon. ministre de l'Agriculture de Québec, par un mouvement spontané, a classé la Chantecler parmi les races reconnues d'utilité générale pour la province.

De si heureux débuts ne doivent cependant pas nous faire oublier que la race est encore jeune et exige une sélection rigoureuse qui seule lui conservera ses qualités. J'explique plus loin la manière de faire cette sélection.

x x x

SINCERE REMERCIEMENTS

Ainsi que ces pages le démontrent, nombreux sont ceux qui ont contribué à l'expansion et au succès de la Chantecler. A tous, je veux exprimer ma reconnaissance: à l'hon. J. E. Caron, ministre de

l'Agriculture de Québec, lequel s'est toujours montré si dévoué à la cause de la Chantecler; à M. Wm Milne, de Toronto, qui a fait un généreux don de \$50.00 à l'association, à M. Louis Baribeau, E.E.A., de l'Institut Agricole d'Oka, qui a employé son talent d'artiste à l'exécution gratuite des nombreux desseins si instructifs contenus dans cet écrit; aux membres du Bureau de Direction, en particulier à son dévoué président, le Dr S. Lafortune; à M. W. W. Lee, Aviculteur, Ottawa, qui a accepté de traduire ce manuel en anglais; aux secrétaires qui ont bien voulu consacrer à l'oeuvre de la Chantecler leur temps et un dévouement sans mesure, et je dois ajouter, sans rémunération; et enfin à tous les membres et amis de l'Association qui, par l'intérêt témoigné dans l'élevage de la Chantecler, ont permis de réaliser les résultats obtenus jusqu'à ce jour.

x x x

CARACTERISTIQUES DE LA CHANTECLER

Le plumage dans les deux sexes est d'un beau blanc de neige, plutôt moyennement court, et les plumes sont serrées au corps. Une seule plume de couleur autre que le blanc est une disqualification.

La crête donne à la volaille Chantecler toute sa physionomie, et constitue l'une des caractéristiques absolues de la race. Très petite dans les deux sexes, et même presque nulle chez les femelles, cette crête est faite en forme de bourrelet carrée en avant et en arrière et sans ride. Les barbillons sont également très peu développés, parfois même à peine perceptibles chez la poule (Fig. 1 et 2; 3 et 4). Je considère que moins la crête et les barbillons seront développés chez les sujets des deux sexes, plus ceux-ci auront de valeur pour la reproduction. Toute crête non en bourrelet, et des oreillons qui présenteraient du vrai blanc, doivent être rejetés.

La tête compte aussi parmi les caractères typiques de la Chantecler. Elle est plutôt petite, courte, avec un crâne large, indice d'une exceptionnelle vigueur, et des yeux saillants, presque ronds, qui donnent particulièrement au mâle une expression fière et belliqueuse, accentuée encore par des cuisses fortes, bien écartées, et des pieds fermes bien posés solidement sur le sol. Unie à un cou bien dégagé et gracieusement arqué, sa tête contribue grandement à donner à la Chantecler cette forme élégante et puissante à la fois qui charme tous les éleveurs.

Son corps est long, profond, présentant une légère inclinaison vers la partie postérieure, avec un dos large, tenant bien sa largeur jusqu'à la queue, une poitrine pleine, large, bombée qui donne une impression de force et de robustesse (Fig. 5 et 6). La queue, de longueur moyenne, est portée à un angle indiqué dans le Standard.

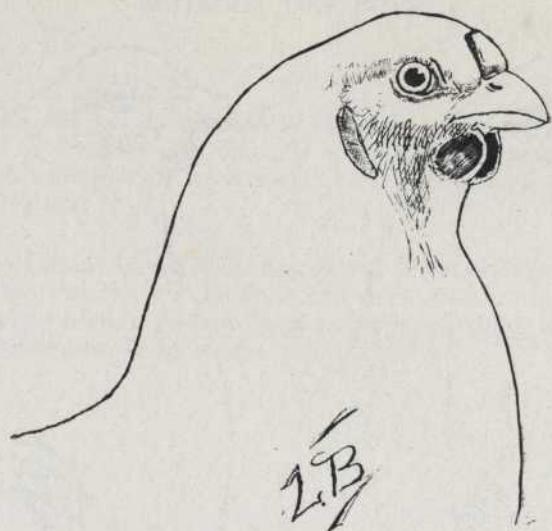


Fig. 1—Tête de mâle idéale.

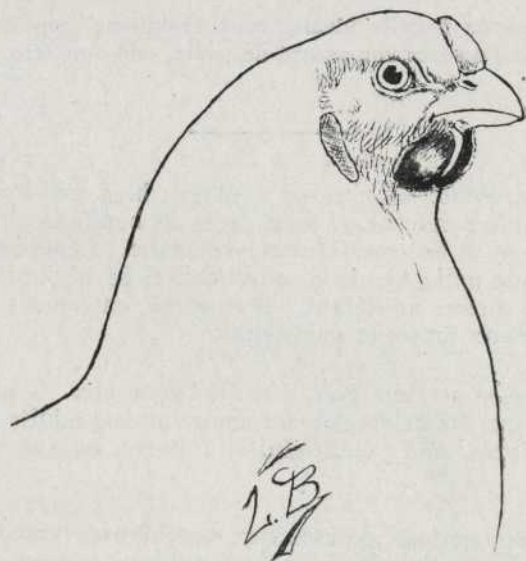


Fig. 2—Mâle avec crête un peu allongée, et laissant, à l'arrière de la crête, un espace entre le crâne et la crête. Barbillons trop développés. Tout mâle ayant l'un ou l'autre de ces défauts doit être rejeté.



Fig. 3.

Fig. 3—Tête de femelle idéale.

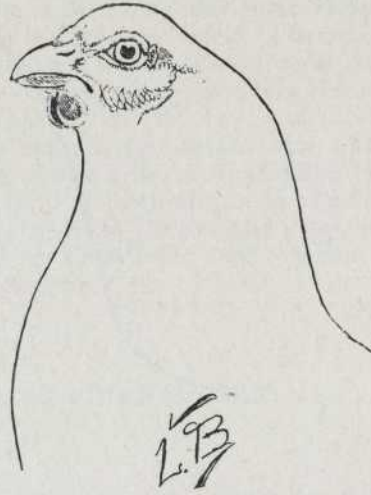


Fig. 4.

Fig. 4—Tête de femelle idéale, mais barbillons trop développés. Si cette poule n'a pas un très bon record de ponte, elle doit être rejetée.

La poule présente de plus un abdomen bien développé, profond, indice d'une forte pondeuse, et sans excès de bouffant. (Fig. 7, 8, 9).

Les pattes et le bec sont de couleur jaune. Cependant, chez une poule adulte, une patte blanchie sous l'action de la ponte ne doit pas être considérée comme un défaut. Il en serait autrement d'une simple trace de plume aux tarses et aux doigts.

La Chantecler est une race d'utilité générale. C'est ce qui explique le poids que les sujets doivent avoir: un coq adulte pèse 9 livres, un cochet, 8 livres, une poule adulte, 7 livres, et une poulette, 6½ livres.

Ces quelques notions, jointes aux nombreuses vignettes explicatives du manuel, seront suffisantes pour guider l'éleveur dans le choix de ses sujets de reproduction ou d'exposition. Ceux qui désireraient plus de détails peuvent consulter le Standard de l'American Poultry Association, laquelle ne permet pas la reproduction de son standard.

ECHELLE DES POINTS

L'échelle des points ci-dessous est celle que donnait le standard original de la Chantecler. Dans le standard de l'association américaine. Cette échelle a été révisée et rendue conforme à celle des autres races américaines.

Mais en faisant la sélection des sujets, il est préférable de se baser sur l'échelle primitive, vu que dans celle-ci le nombre des points attribués à chaque section indique son importance dans la conservation des caractéristiques de la race.

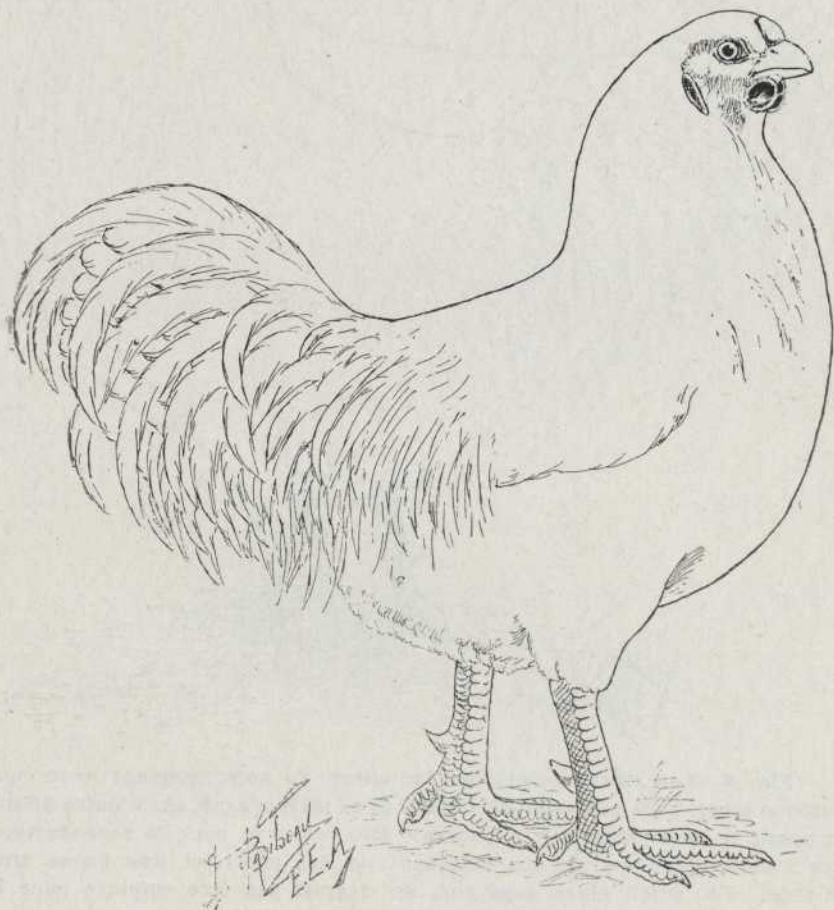


Fig. 5—Mâle idéal.

Symétrie: 4 points; pesanteur: 4; condition: 4; crête: 12; tête: 6 (forme 4, couleur 2); bec: 4 (forme 2, couleur 2); yeux: 4 (f. 2, c. 2); barbillon et oreillons: 6 (f. 4, c. 2); cou: 8 (f. 5, c. 3); ailes: 6 (f. 3, c. 3); dos: 9 (f. 6, c. 3); queue: 8 (f. 5, c. 3); poitrine: 9 (f. 6, c. 3); corps et bouffant: 9 (f. 6, c. 3); tarses et doigts: 7 (f. 3, c. 4); total: 100 points.

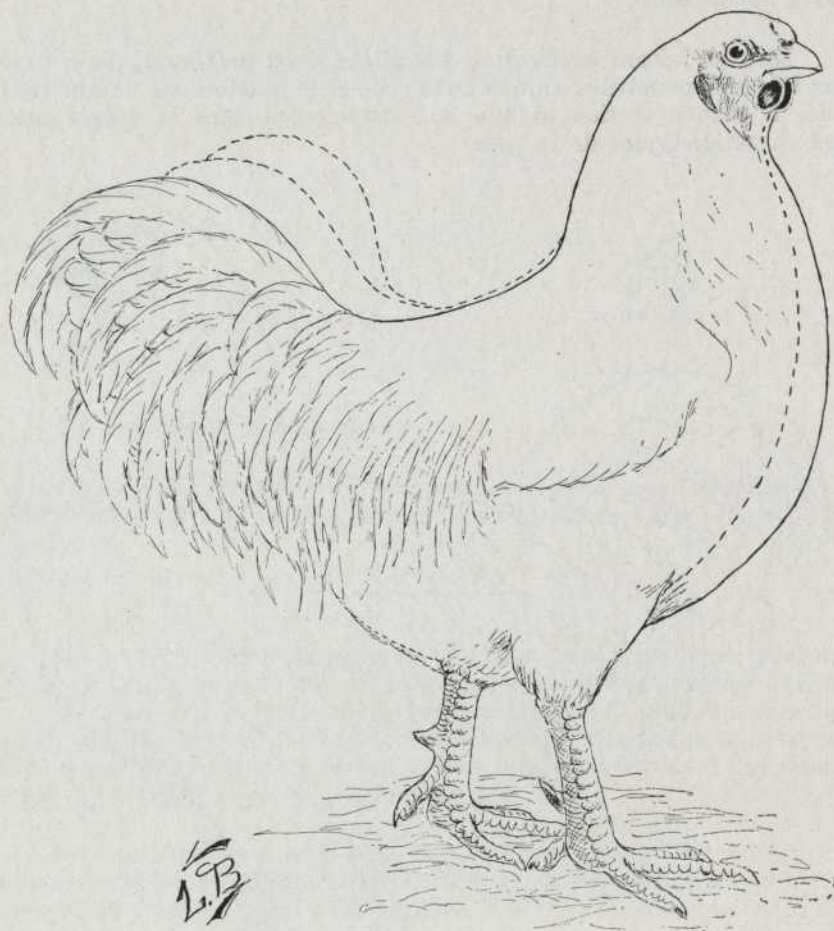


Fig. 6—Les lignes pointillées indiquent un sujet pouvant avoir une poitrine large, mais pas assez saillante. Si ce mâle n'avait pas d'autre défaut et pesait le poids standard, il pourrait être conservé pour la reproduction. Les lignes pointillées au dos indiquent un dos court, et une queue trop relevée. Un sujet ainsi constitué ne devrait pas être employé pour la reproduction.

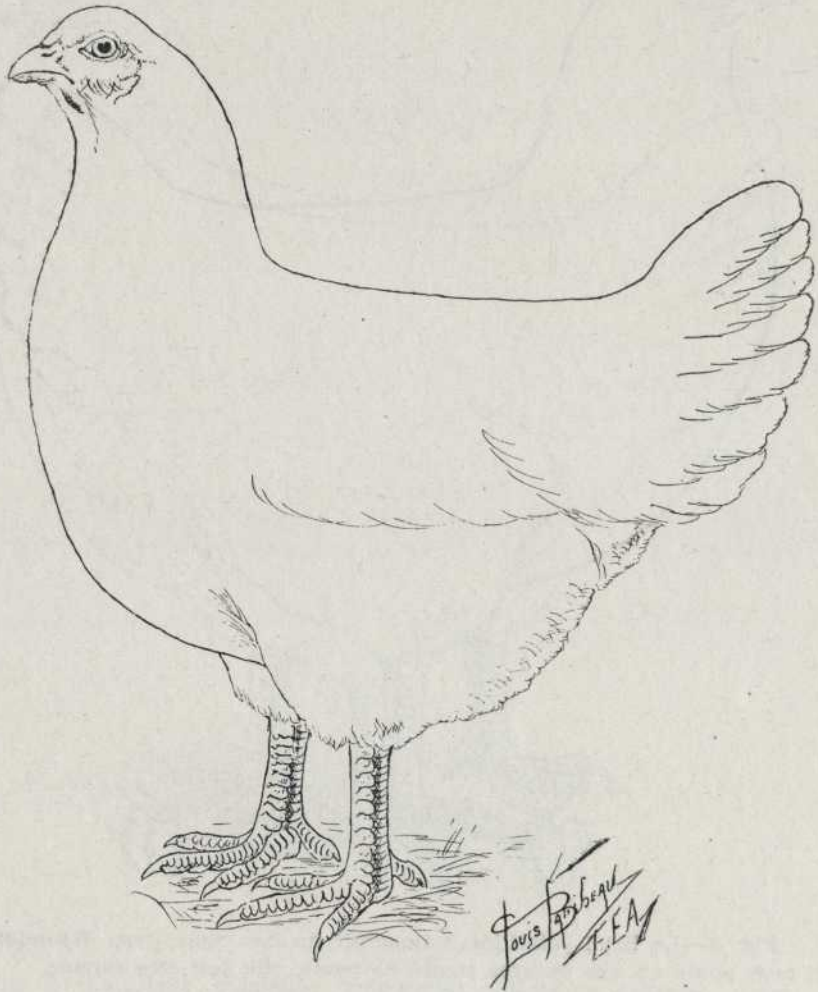


Fig. 7—Femelle idéale.

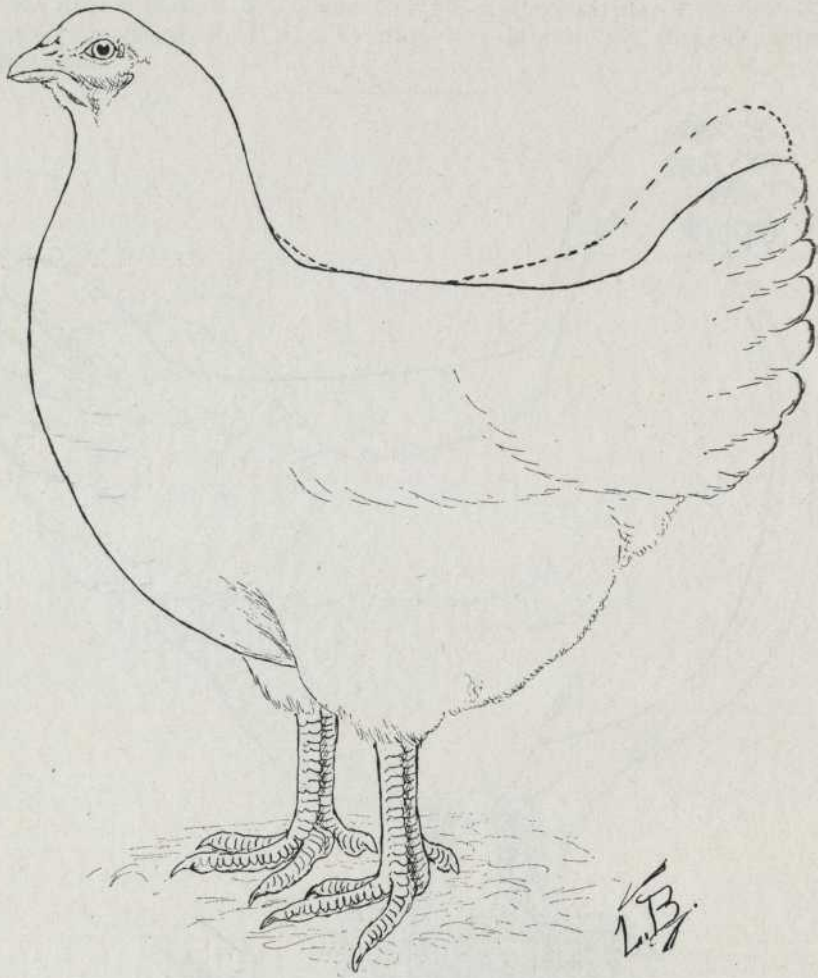


Fig. 8—La ligne pointillée indiquerait un dos court, type Wyandotte.
Si cette poule n'a pas un gros record de ponte, elle doit être rejetée.

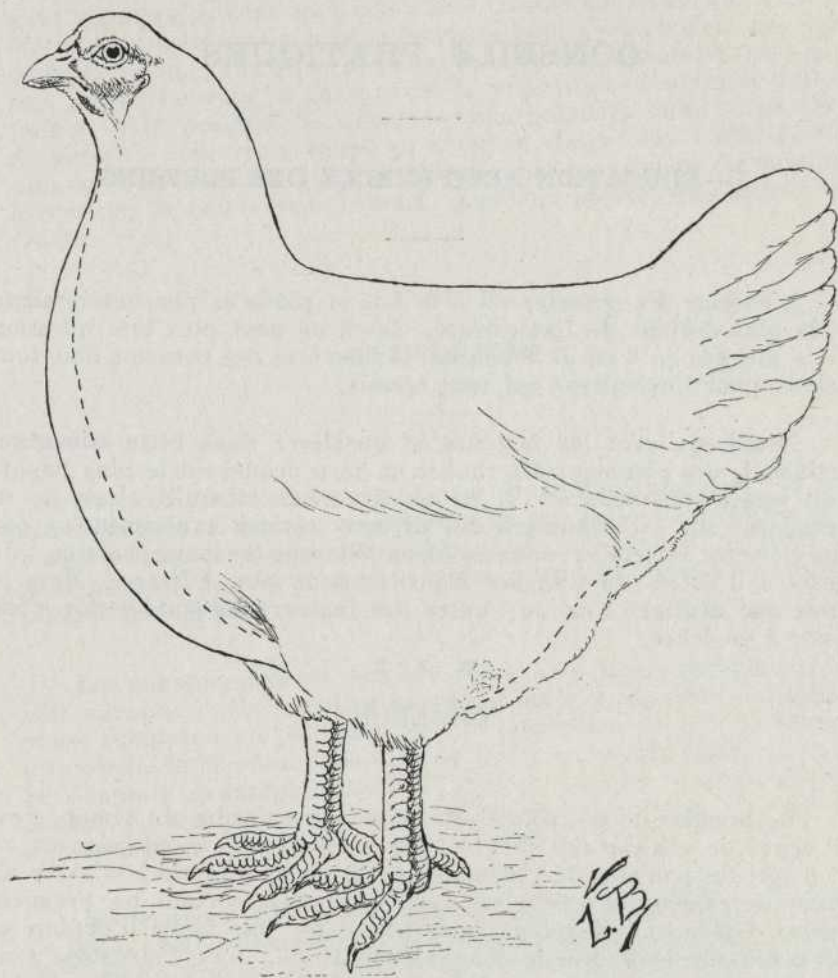


Fig. 9—La ligne pointillée indiquerait une poule délicate, genre Leghorn. Cette poule doit être rejetée, si elle n'a pas un gros record de ponte.

DEUXIEME PARTIE

CONSEILS PRATIQUES

1.—EDUCATION ARTIFICIELLE DES POUSSINS

L'élevage des poussins est à la fois la partie la plus intéressante et la plus difficile de l'aviculture. Ici il ne peut plus être question de la journée de 6 ou de 8 heures : le bien-être des poussins doit tout primer pour l'aviculteur qui veut réussir.

Nombreux sont les facteurs à considérer dans cette éducation artificielle des poussins ; déterminer au juste lequel est le plus important serait bien malaisé. Il en est de même lorsqu'il s'agit de se prononcer sur les avantages des diverses rations expérimentées par des éleveurs, et cela avec succès, dans l'élevage de leurs poussins. Je laisse à d'autres de trancher laquelle est la plus efficace. Mais je crois que négliger l'un ou l'autre des facteurs suivants serait s'exposer à un échec.

x x x

CHALEUR

Le premier de ces points, du moins dans l'ordre du temps, c'est le degré de chaleur qui doit exister dans l'éleveuse au moment où l'on sort les poussins de l'incubateur. Il serait préférable d'avoir un excès de chaleur que de n'en avoir pas assez, surtout les premiers jours. Grâce aux éleveuses modernes, il est très facile d'obtenir et de maintenir le degré de température voulu. Les fournaises sont munies d'un régulateur et d'un thermomètre, et avec la moindre précaution on maintient la température au point convenable, qui doit être au moins de 100 degrés. Il vaudrait mieux aller jusqu'à 110, plutôt que de descendre à 90 degrés. Une température momentanément élevée ne peut pas être nuisible aux poussins ; ils s'en éloignent d'eux-mêmes et cela leur donne l'occasion de respirer un air plus pur que celui de dessous l'éleveuse. Une température trop basse, au contraire, leur serait préjudiciable en les portant à se blottir autour du poêle, au risque de s'étouffer et de s'écraser les uns les autres. Ce serait donc de la mauvaise économie que de ménager son charbon.

Pour diminuer peu à peu le degré de chaleur, on se guide sur la façon dont les poulets se comportent. S'ils ont une tendance à s'éloigner du poêle, on diminue la température graduellement. S'ils se tiennent en dehors de l'éleveuse et ne recherchent pas trop la chaleur, c'est signe qu'ils sont en bonne santé, tandis que ceux que l'on voit blottis habituellement contre la fournaise sont généralement des sujets malades qu'on gagne à sacrifier sans retard. En introduisant les poussins dans l'éleveuse, il faut avoir la précaution d'entourer celle-ci, jour et nuit, pendant les deux ou trois premiers jours, d'un cercle de papier à couverture coupé en deux, et éloigné des bords de l'entonnoir d'environ 2 à 3 pieds. Il sera encore prudent de continuer à remettre ce cercle pour la nuit, quand on prévoit que celle-ci sera froide.

x x x

NOURRITURE

On peut dire qu'un poussin peut vivre, théoriquement, 10 jours sans manger. C'est sur ce principe qu'est basée l'expédition à des longues distances des poussins d'un jour. Cependant, je dirai que, pour ma part, je ne risque pas l'envoi, quand je prévois un trajet de plus de deux jours.

Les poussins doivent demeurer 48 heures dans l'incubateur après leur naissance. La première nourriture qui leur est servie dans l'éleveuse comprend un petit lait sur, de préférence du lait de beurre, à discrétion, du charbon de bois et du gravier. Depuis quelques années, je remplace avantageusement le gravier par des écailles d'huîtres concassées très finement. Ces écailles ont l'avantage de concourir à la formation de la charpente du poussin.

Le deuxième jour et les suivants, disons-le une fois pour toutes, on laisse continuellement à la portée des poussins : du lait, du charbon de bois, du gravier ou des écailles d'huîtres. Pendant la première semaine on les soigne toutes les heures, ou toutes les deux heures pour le moins, mais peu à la fois, avec de la farine d'avoine roulée (grauau), dans la proportion d'une once par 100 poussins par repas, et avec des petits grains, en alternant : farine d'avoine, petits grains ; farine d'avoine, petits grains, et ainsi à tous les repas du jour. On répand cette nourriture sur le sable qui recouvre la surface du plancher. Après quelques jours, on recouvre le sable avec de la balle de foin ou des ripes, dans lesquelles on jette la nourriture que les poulets recherchent eux-mêmes, se procurant ainsi l'exercice nécessaire.

Ces petits grains consistent dans le mélange suivant :

Blé d'Inde concassé..	1 partie
Blé concassé..	1 "
Du petit riz..	1/4 "
Du millet..	1/8 "

On pourrait remplacer le millet et le riz par les mauvaises graines recueillies sous le crible. Cette année, j'ai expérimenté des criblures modèles renettoyées, recommandées par la Ferme Expérimentale d'Ottawa, et dont l'analyse comporte :

Protéine..	14.16
Hydrate de carbone..	58.63
Graisse..	5.12

Ainsi ces criblures constituent un meilleur aliment que la ration précédente, et reviennent à meilleur marché. Pour 100 livres de ces criblures, on ajoute 25 livres de blé d'Inde concassé, et on obtient ainsi une ration idéale pour les poulets.

En plus de ces repas, on tient à la disposition des poulets, du son dans des trémies, pendant les deux ou trois premiers jours. On remplace alors le son par la ration indiquée ci-dessous, en ayant soin de tamiser l'avoine et l'orge.

Après la première semaine, on distance graduellement les heures des repas, de façon à ne servir que trois repas par jour lorsque les poulets auront un mois et demi. Après la première semaine, on leur sert une pâtée d'œufs cuits dur mélangée avec du pain sec. On passe le tout dans un hache-viande. Cette pâtée est un peu sèche, mais ce n'en est que mieux. Ce mélange doit contenir un œuf par 100 poulets. La quantité de pain est réglée sur l'appétit des oiseaux. Les premiers jours on se contente d'une pâtée, puis deux pâtées par jour, jusqu'à ce que les poulets aient un mois et demi. On leur sert alors simplement, dans des trémies, des criblures avec la ration suivante, mais sans qu'il soit désormais nécessaire de tamiser l'avoine et l'orge :

Avoine moulue très fin..	2 parties
Orge..	2 "
Blé d'Inde moulu..	1 "
Son..	2 "
Gru..	1 "
Farine de viande (beef-scrap)..	1/4 "
Luzerne hachée..	1/4 "

On pourrait supprimer la partie de luzerne, si on ne peut se la procurer facilement, et si les poulets ont accès à un champ de verdure, ce qui est fort désirable pour le succès. Si les poulets ont du lait à volonté, on peut aussi leur retrancher la viande, s'ils peuvent s'en procurer eux-mêmes en dehors sous forme de vers ou d'insectes.

On peut continuer la ration ci-dessus jusqu'à l'automne. Mais je ferai remarquer qu'elle a l'inconvénient d'être coûteuse. Par ail-

leurs ses avantages sont grands, surtout pour ceux qui n'ont qu'un temps limité à consacrer à leurs poulets. La main d'oeuvre en est très diminuée, car avec des trémies proportionnées au nombre de ses volailles, on les remplit pour 8 jours, et on ne s'en occupe plus. De plus, c'est un travail propre.

Certaines compagnies vendent aussi des nourritures toutes préparées qui sont excellentes, mais assez coûteuses. Cependant, les éleveurs qui ne pourraient pas préparer eux-mêmes la ration que je viens d'indiquer, feraient mieux alors de se procurer ces nourritures commerciales.

Le système de l'alimentation à l'aide de pâtées à la verdure exige plus de temps et de main d'oeuvre. Cette pâtée se compose de: topinambours, navette, trèfle, luzerne, choux, orties, herbe de "St-Jean", etc., ces deux dernières en petite quantité et le tout haché très fin. Pour 10 livres de verdure, on ajoute 5 livres de farine, dans les proportions suivantes: 1 partie de blé d'Inde, 1 partie de sarrazin, 1 partie d'orge. On ajoute une cuillère à thé de sel.

Lorsqu'on donne cette pâtée, on diminue graduellement la farine, à mesure que les poulets profitent. Quand ils ont deux mois et demi, on commence à leur servir de cette pâtée. Un jour ou deux après, on enlève tous les mélanges qui sont dans les trémies, et on les remplace par du son de blé qu'on laisse pour une quinzaine de jours. A partir de ce moment, la nourriture à la verdure devient la ration habituelle.

Pour servir cette pâtée, on peut employer avantageusement la trémie automatique (Fig. 10). Cette trémie, qui mesure deux pieds de haut, se compose de deux parties: celle qui doit contenir la pâtée et un plateau. La première est en forme de cône tronqué, et plus grande à l'une des extrémités qu'à l'autre. Le but qui repose sur le plateau mesure 15 pouces de diamètre; l'autre bout est muni d'un couvercle et mesure 10 pouces. A la partie inférieure se trouve pratiquée une série de trous de 4" x 2½", de forme ovale, par lesquels les poulets attirent leur nourriture.

La deuxième partie se compose d'un plateau sur lequel est fixé, par des crochets, le récipient conique mesurant 20 pouces de diamètre. Au centre est disposé un petit cône ayant 10" à la base et 6" de hauteur, dans le but de diviser la pâtée et de la renvoyer vers les côtés où se trouvent pratiquées les ouvertures. Ces dimensions sont suffisantes pour contenir la ration de 100 poulets pour une journée. On doit remplir la trémie sans fouler la pâtée.

x x x

LUMIERE ELECTRIQUE

Les poulets éprouvent un besoin continuel de manger. Bien qu'ils aient constamment devant eux de la nourriture dans les trémies, on doit encore leur fournir d'autres toutes les heures. Comment dès lors concevoir qu'il soit rationnel de les laisser sans nourriture pendant les nuits relativement longues de mars et d'avril? Aussi, pour

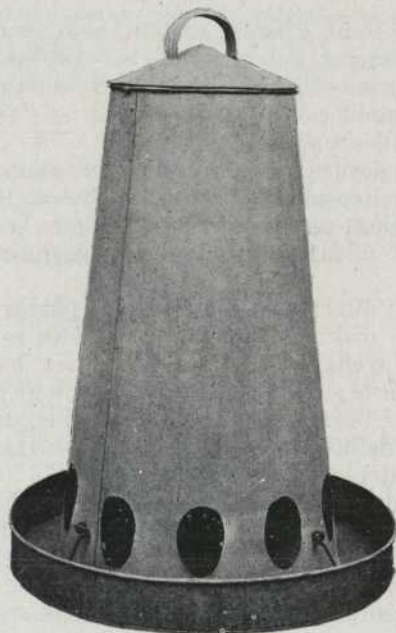


Fig. 10—Trémie automatique.

ma part, j'attache une grande importance à l'usage de la lumière électrique dans l'éleveuse, pendant les premiers mois surtout. Je ne peux qu'encourager à y avoir recours les éleveurs qui l'ont déjà dans leur habitation, et qui peuvent, à peu de frais, étendre l'installation jusqu'à leur éleveuse. Tout électricien, par un agencement ingénieux et facile, peut connecter le courant avec un réveil-matin, lequel donnera de la lumière au poulailler à l'heure voulue. On pourrait se contenter d'envoyer la lumière vers les dix ou onze heures du soir. Quand les poulets ont atteint un mois et demi, on diminue la durée de la lumière d'environ 10 minutes chaque nuit.

Le soir, après avoir rempli la fournaise de charbon et s'être assuré qu'elle fonctionnera toute la nuit, on répand dans la litière de la nourriture pour les poulets, on remplit de lait les abreuvoirs, et on dispose les trémies face à la lumière électrique, grâce à laquelle les poulets se lèveront à tout instant de la nuit, et les trémies ne seront jamais désertes, ni surtout les abreuvoirs.

Certains éleveurs pourraient s'imaginer que cette lumière porterait les poulets à prendre un développement trop hâtif, ce qui, selon eux, aurait pour conséquence une ponte trop précoce chez les poulettes. Tel n'est pas le principal but visé par l'emploi de la lumière électrique dans l'éleveuse. Ce but est d'abaisser le pourcentage de mortalité chez les poussins. Quant à la ponte précoce, il est aisé de la prévenir. Vers l'âge de 4 mois, époque à laquelle, avec ce régime,

la poulette serait portée à pondre, on diminue sa ration et on lui supprime les aliments riches en protéine. Le fait de changer de local une poulette qui est à la veille de pondre suffit par ailleurs pour lui faire retarder sa ponte.

Mortalité moindre et développement plus rapide, tel sont les avantages appréciables de l'usage de la lumière électrique pour l'élevage des poulets.

2.—LE LOGEMENT DES POUSSINS

DEUX NOUVELLES ELEVEUSES

Pour l'éleveur, la grande question du jour est de trouver un local convenable pour abriter ses poussins. Je ne crois donc pouvoir mieux faire que de donner ici les plans de deux éleveuses modèles. La première est pour une poule avec ses poussins, et la deuxième pour une colonie artificielle de 500 poulets.

x x x

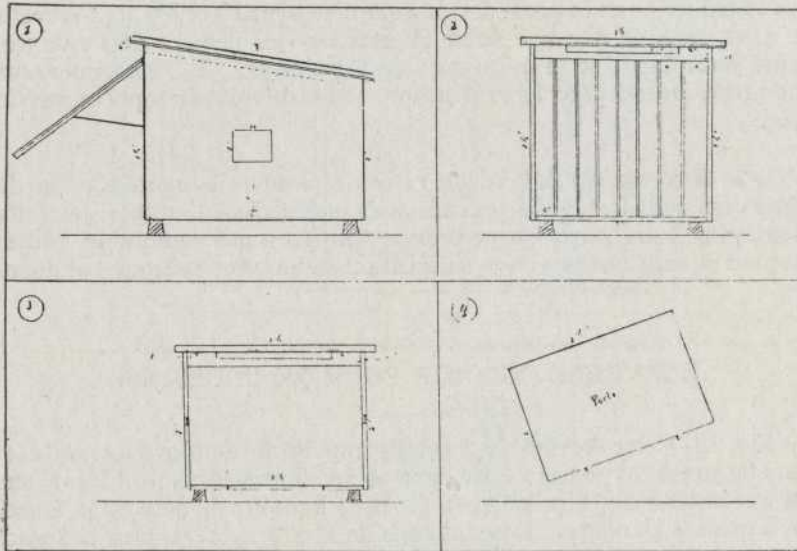


Fig. 11.—Eleveuse pour une poule et ses poussins.

ELEVEUSE POUR UNE POULE ET SES POUSSINS

(Fig. 11).—Cette éleveuse mesure 3' x 2½'. La façade a 3' de hauteur et l'arrière 2½'. Je vais me rapporter au plan pour les détails et montrer les avantages de cette éleveuse.

(1) VUE DU COTE EST

C'est grâce à ce petit châssis qu'on peut faire l'élevage de bonne heure; il permet de fermer la porte sans mettre pour cela le poussin dans l'obscurité. De plus, lorsque le temps est encore trop froid pour laisser courir les poussins, ils jouissent de la chaleur du soleil que laisse tomber sur eux cette vitre. (2) La façade est faite de lattes à claire-voie, permettant aux poussins de sortir, tout en gardant la mère prisonnière. Mais comme ce résultat serait annulé pendant les pluies et les intempéries, on y ajoute une porte sur charnières, pouvant se rabattre ou se relever à volonté pour donner le degré d'ouverture convenable: amélioration importante, car c'est d'elle que dépend le confort du poussin pendant les nuits froides et contre les vents qui pousseraient la pluie à l'intérieur. Au dessus de cette porte se trouve un vide de 1" de hauteur par 24" de longueur. Un vide semblable établi à l'arrière crée un courant d'air qui assure la bonne ventilation. Les poussins ne reçoivent pas de courant d'air sur eux-mêmes, et jouissent d'une atmosphère toujours pure. Un autre avantage est de prévenir l'excès de chaleur qui s'échappe par ces ouvertures près du toit.

(3) On voit que la porte ferme complètement l'arrière de l'éleveuse. Elle n'est retenue que par deux taquets, ce qui permet de l'enlever à volonté pour faciliter le nettoyage de l'intérieur. A remarquer aussi le vide près du toit pour la ventilation. (4) On voit ici la porte une fois élevée.

Cette éleveuse est faite d'un rang de planche bouvetées. On doit toujours en tenir la façade tournée vers le Sud-Est. Lorsque les froids ne sont plus à craindre, on peut faire une éleveuse semblable, réduire d'un pied et sans châssis, tout en gardant la hauteur indiquée ci-dessus.

X X X

ELEVEUSE-COLONIE POUR 500 POUSSINS

(Fig. 12) Cette éleveuse me semble appelée à remplir de grands services, elle prend le poussin d'un jour et va l'abriter jusqu'à l'automne. C'est une bâtisse de 10' x 12', de 6 pieds de hauteur du côté de la façade, et de 5 pieds à l'arrière. Deux châssis de 4' x 3', placés dans la façade, laissent pénétrer les rayons chauds et bienfaisants du soleil levant. (Fig. 13) Mais son principal avantage est celui d'une bonne ventilation, question si importante que d'elle dépend le succès de l'élevage.

Les ouvertures intérieures du ventilateur sont placées à 3 pieds du plancher. Ce ventilateur est formé, à l'extérieur, d'un dalot de 6 pouces carrés, et ayant son ouverture tournée vers le sol, ce qui prévient l'entrée trop rapide des vents et des rafales. Deux de ces ventilateurs

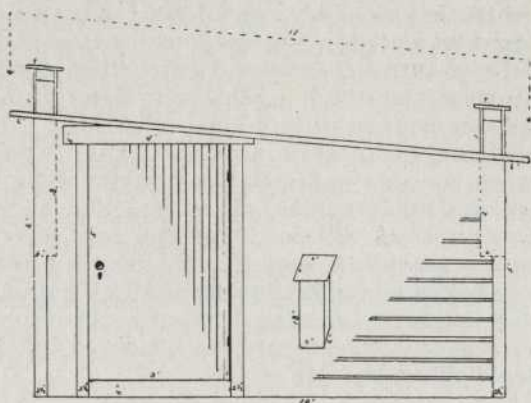


Fig. 12—Eleveuse pour 500 poussins: vue de côté.

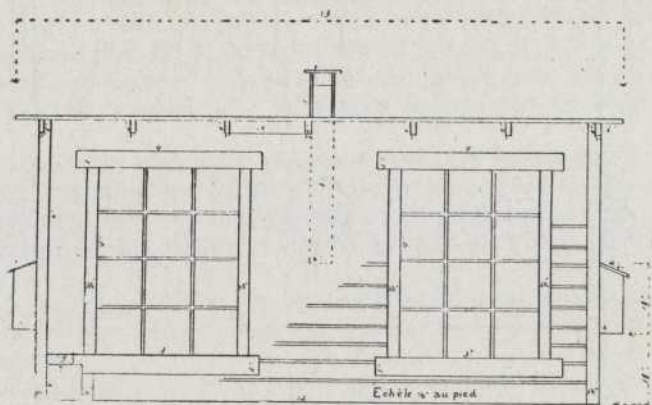


Fig. 13—Eleveuse pour 500 poussins: façade.

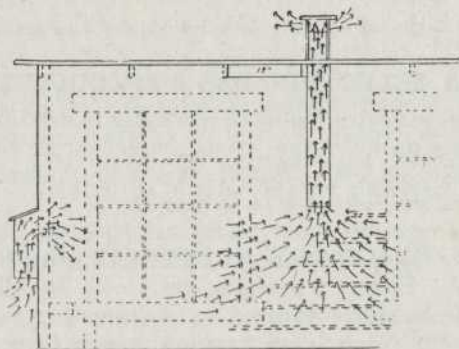


Fig. 14—Eleveuse pour 500 poussins: mouvement de l'air.

sont placés au centre de l'éleveuse, l'un à l'est, l'autre à l'ouest. L'air frais qui entre, descend lentement sur les poussins et se réchauffe avant de les atteindre. Deux autres cheminées d'évacuation passant à 3 pieds du plancher et sortent par le toit. Elles sont faites d'un dallot de 6 pouces carrés, tel que pour la prise d'air.—(Fig. 14).

Tel que décrit, ce système serait incomplet. Pour expulser la partie de l'air vicié qui se trouve vers le toit, on pratique dans le mur deux petits orifices, entre deux chevrons, au centre: l'un au nord, l'autre au sud. Ces ouvertures ont une porte que l'on peut ouvrir et fermer à volonté, suivant le besoin du moment. On pourrait fort bien faire fonctionner ces deux portes automatiquement à l'aide d'un thermostat.

Cette éleveuse est faite d'un rang de planches bouvetées. Le plancher doit cependant être double et surélevé d'environ 10'' de terre. La fournaise est placée au centre.—(Fig. 15).

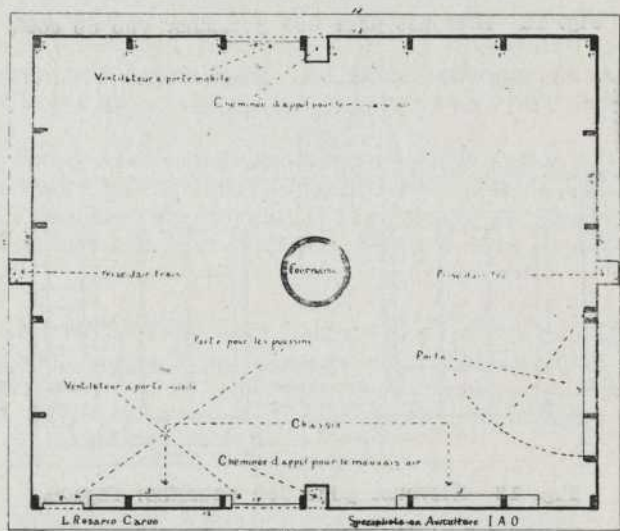


Fig. 15—Éleveuse pour 500 poussins: vue intérieure.

3.—LA SÉLECTION DES REPRODUCTEURS

Le choix judicieux des mâles reproducteurs est l'un des problèmes les plus importants de l'élevage, et sur lequel on ne saurait trop insister. C'est le mâle, en effet, qui transmet les caractéristiques de la race, et en particulier l'autitude à la ponte.

Le choix des reproducteurs mâles est basé sur la fin que l'on se propose dans l'élevage: obtenir des sujets d'exposition ou des sujets d'utilité générale. Dans le premier cas, tous les efforts tendront à choisir un sujet de la race conforme au Standard, en portant son attention sur la pesanteur, la couleur et surtout sur la force. Ici cependant, la vigueur constitutionnelle du reproducteur demeure un facteur très important.

Dans le second cas, on ne doit pas négliger non plus le type de la race actuellement surtout où le motto du monde avicole est de rendre l'utile plus beau, et de faire du plus beau le plus utile. Cependant ici, une qualité prime celle-là : le record de ponte de la mère. Il est en effet indéniable que l'un des meilleurs guides dans le choix du reproducteur pour un troupeau d'utilité se trouve dans le record par pedigree. Il se présente parfois néanmoins des exceptions, et il s'est déjà vu deux coqs frères venant d'une forte pondeuse, et dont l'un a produit dans sa lignée d'excellentes pondeuses, alors que l'autre n'en a donné que de médiocres.

A défaut du pedigree, force est de recourir à d'autres moyens. La première qualité à rechercher est la vigueur constitutionnelle, indiquée par l'apparence générale du mâle. Même avec un bon pedigree, si cette qualité fait défaut, on ne peut guère compter sur des résultats satisfaisants avec les descendants. En général, les signes indicateurs de cette vigueur sont : l'oeil proéminent, vif, brillant, actif et perçant ; la tête portée haute, et se conformant au standard ; la face rouge vif, le bec relativement court et fort, la poitrine bien développée, le dos long et large, d'une largeur qui s'étend en arrière jusqu'à la queue ; l'os de la poitrine droit et long ; les os pelviens bien espacés, et les tarses ronds et espacés. En plus, le port général de l'oiseau en mouvement fournira aussi de fort bons indices sur sa vigueur. (Voir Fig. 3).

Le choix des coqs reproducteurs devrait être soumis à une triple sélection. La première aurait lieu quand ils ont environ 2 ou 3 mois, et serait basée sur leur développement général, car un cochet qui est bien développé à cet âge donne déjà des garanties sérieuses pour l'avenir.

Le deuxième choix se fera au moment de la mise des volailles dans quartiers d'hiver, et sera basé sur les signes caractéristiques mentionnés ci-dessus.

La troisième et définitive sélection aura lieu avant la saison d'accouplement. Pour ce choix final, à mon avis, la méthode la plus satisfaisante consiste à placer, au début de la saison de reproduction, dans un troupeau de 100 poules, 10 mâles qui ont hiverné ensemble. Il y aura entre eux lutte inévitable : les plus faibles seront éliminés, et les vainqueurs réservés pour la reproduction. D'après mon expérience, on obtient ainsi de meilleurs résultats au point de vue de la reproduction et un pourcentage plus élevé dans la fertilité des oeufs, en plaçant plusieurs mâles à la tête du même troupeau. Mais il est évident qu'une telle façon de procéder est impraticable quand on veut faire l'élevage d'après la méthode du pedigree.

4.—APTITUDE A LA PONTE

Depuis quelques années différentes expériences ont été tentées, aboutissant à des théories émises par des spécialistes sur l'aptitude à la ponte chez les poules, entre autres le système de Walter Hogan.

Celui-ci est, je crois, l'un des premiers aviculteurs qui ait reconnu une bonne pondeuse par des signes extérieurs, et bien que sa théorie n'ait pas été sans soulever une assez vive opposition, elle a néanmoins rendu de grands services à l'aviculture.

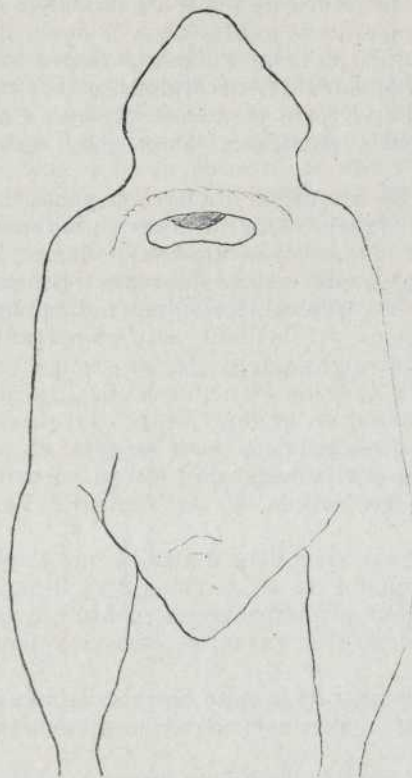


Fig. 16—Figure indiquant une forte pondeuse. A remarquer l'espace considérable compris entre la pointure du bréchet et les arches pelviennes,

Chaque spécialiste a sa méthode pour distinguer une bonne pondeuse. Les uns se basent sur la disposition et la formation des os, les autres sur la pigmentation, d'autres enfin sur la partie la plus noble chez la poule, la tête.

D'après les recherches scientifiques faites jusqu'à ce jour, on peut déterminer assez facilement le nombre approximatif d'œufs qu'une poulette peut produire, et dire approximativement quelle a été la quantité d'œufs pondus par une poule au cours de sa première année de ponte. C'est déjà là un résultat considérable.

Un éleveur qui se bornerait à mettre en pratique un seul des systèmes indiqués plus haut, à l'exclusion des autres, éprouverait souvent des déceptions. Mais s'il combine toutes ces données, le travail de la sélection lui devient relativement facile. Voici ces indices :

Chaque spécialiste a sa méthode pour distinguer une bonne pondeuse. Les uns se basent sur la disposition et la formation des os, les autres sur la pigmentation, d'autres enfin sur la partie la plus noble chez la poule, la tête.

D'après les recherches scientifiques faites jusqu'à ce jour, on peut déterminer assez facilement le nombre approximatif d'œufs qu'une poulette peut produire, et dire approximativement quelle a été la quantité d'œufs pondus par une poule au cours de sa première année de ponte. C'est déjà là un résultat considérable.

Un éleveur qui se bornerait à mettre en pratique un seul des systèmes indiqués plus haut, à l'exclusion des autres, éprouverait souvent des déceptions. Mais s'il combine toutes ces données, le travail de la sélection lui devient relativement facile. Voici ces indices :

a)—Une bonne pondeuse est une bonne travaillante. Couchée tard, levée tôt, elle consomme beaucoup de nourriture qu'elle se procure elle-même, montrant ses ongles à la besogne.

b)—Elle est douce de caractère, se laisse facilement saisir, et caquette sans cesse.

c)—Sa crête et ses barbillons sont rouge vif, potelés et doux au toucher. Elle ne mûe que tard, pas avant septembre, et se remplume promptement.



Fig. 17—A remarquer l'espace de 5 doigts compris entre les arches pelviennes et la pointe du bréchet, "capacité", indice d'une forte pondeuse.

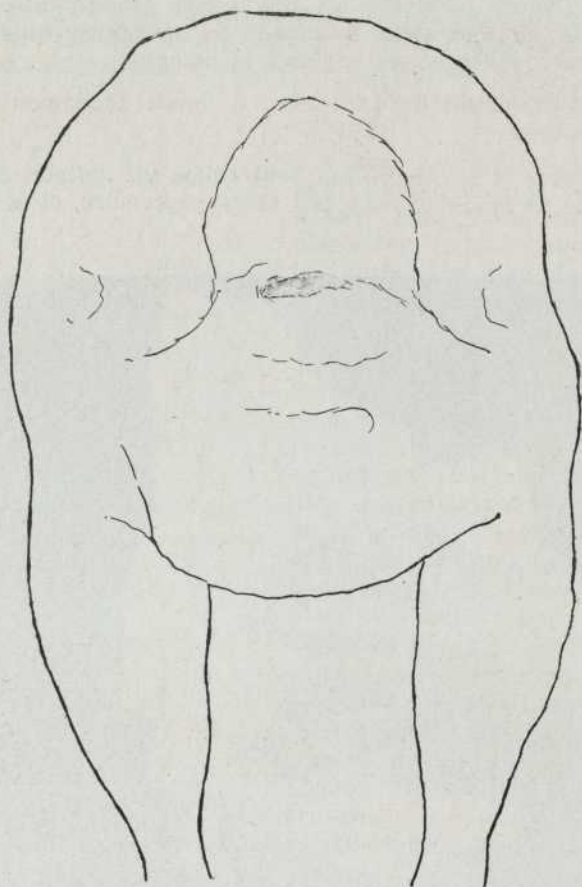


Fig. 18—Figure indiquant une mauvaise pondeuse: ce serait plutôt un type pour la chair. A remarquer le peu d'espace entre la pointe du bréchet et les arches pelviennes, ainsi que la forme arrondie et compacte.

d)—Après une certaine période de ponte, sa peau blanchit, changement qui se manifeste d'abord autour de l'anus qui devient mou et humide. Le bec et les tarsi blanchissent également, changement qu'on remarque chez les poules à peau jaune.

e)—Son corps est long, profond, sa peau souple, fine et facile à étendre; son dos long et large, conservant sa largeur près de la queue; sa poitrine très développée, son abdomen enfin est élastique, mou et profond.

f)—Sa capacité de ponte est proportionnée à l'espace plus ou moins grand compris entre la pointe du bréchet et les arches pelviennes. Les fig. 16 et 17 indiquent une forte pondeuse, tandis que les fig. 18 et 19 indiquent de très mauvaises pondeuses.



Fig. 19—Un doigt d'espace seulement entre la pointe du bréchet et les arches pelviennes, indice d'une très mauvaise pondeuse.

g)—Ses arches pelviennes sont minces et flexibles (Fig. 20), et l'espace compris entre ces os augmente à l'époque de la ponte (Fig. 21, 22). Si ces os sont très épais, la poule n'est pas bonne pour la ponte, elle fera plutôt un sujet de chair, tel qu'indiqué par la fig. 23.

h)—Sa tête doit être délicate, fine et plutôt petite. Son oeil plein, proéminent, est placé haut dans la tête et le plus près possible du bec, de façon à ce que, en fixant le sommet de la tête, on puisse en même temps lui voir les deux yeux dans le même rayon visuel.

i)—Sa face est mince, unie, exempte de rugosités et d'excès de chair, défauts représentés par la Fig. 24.

5.—RATION POUR LA PONTE

L'efficacité d'une ration pour la ponte dépend à la fois de sa composition et de la manière dont elle est distribuée. Le point impor-



Fig. 20—Cette poule a les arches pelviennes très minces et flexibles, ce qui indique une poule susceptible de pondre une grande quantité d'œufs.

tant est que les poules soient tenues en activité tout le jour. Pour cela, on les soignera peu dans le courant de la journée, pour les forcer à se chercher elles-mêmes leur nourriture, et abondamment le soir, afin qu'elles aient le jabot bien rempli lorsqu'elles sont juchées.

La ration suivante réunit les conditions d'une ration bien équilibrée

GRAINS MELANGES, donnés en petite quantité le matin, et abondamment le soir.

Blé..	100 liv.
Blé d'Inde concassé..	50 "
Avoine..	50 "
Sarrazin..	50 "
Orge..	25 "

PATEE SECHE tenue constamment devant les volailles dans des trémies.

Son..	100 liv.
Gru..	100 "
Avoine moulue ou écrasée..	100 "
Blé d'Inde..	50 "
Tourteau de lin..	25 "
Farine de viande..	25 "
Luzerne ou trèfle haché..	20 "

La farine de viande pourrait aussi, très avantageusement, être tenue constamment à la disposition des poules.

PATEE HUMIDE.— Cette pâtée, pour sa composition, ne diffère pas de la pâtée sèche, mais on l'humecte avec du lait ou des déchets de cuisine. On la sert aux poules au repas du midi, en quantité suffisante pour satisfaire la moitié de leur appétit, et le repas ne doit pas durer plus de 5 minutes. On leur donne ensuite un peu de grain dans la litière, pour les obliger à prendre de l'exercice. La quantité de pâtée servie en été doit être plus considérable que celle d'hiver. On donne, de plus, du lait à discrétion, préférablement du lait de



Fig. 21—L'espace de trois doigts compris entre les arches pelviennes indique que cette poule pond actuellement.

beurre. A son défaut, on augmente de 25 livres la ration de viande. C'est un excellent moyen d'utiliser la viande de tout animal sain, vieux chevaux, etc.

Si les poules prennent trop d'embonpoint, on diminue cette ration de pâtée humide. On ne sert pas cette pâtée aux sujets reproducteurs.

On donne aussi aux poules, à discrétion, du charbon de bois, du gravier, des écailles d'huîtres, et des légumes une ou deux fois par jour, tels que choux et betteraves. A défaut de ces légumes, on y supplée avantageusement par de l'avoine germée. Ces légumes et cette avoine seront servis le matin et le midi.

x x x

LUMIERE ELECTRIQUE

J'ajouterai aussi que la lumière électrique joue un grand rôle dans la production abondante des oeufs. Contrairement toutefois à ce que pratiquent certains éleveurs, qui donnent cette lumière matin



Fig. 22—L'espace d'un doigt entre les arches pelviennes indique que cette poule ne pond pas depuis un certain temps.

et soir, je suis d'avis de la donner que le matin, car la poule aime à se coucher tôt et à se lever de bonne heure le matin. J'ai déjà dit, en parlant de l'éducation des poussins, combien il était aisé de fournir cette lumière aux volailles sans avoir à interrompre son propre sommeil.

On peut commencer à la donner le 1er novembre, à 4 heures. On avance de cinq minutes chaque jour, jusqu'à ce qu'on ait atteint les 3 heures. On a soin le soir, lorsque les poules sont juchées, de jeter des grains dans leur litière et de mettre du breuvage à leur disposition.



Fig 23—L'épaisseur de l'arête pelvienne dépassant un pouce indique une mauvaise pondeuse, et plutôt un type pour la chair.

On ne doit pas fournir cette lumière aux sujets qu'on destine à la production des oeufs pour l'incubation du printemps.

Ainsi qu'on peut donc le constater, les sujets reproducteurs n'ont rien qui puisse les stimuler pour la ponte; celle-ci suivra son cours normal, et les poules seront en condition de produire des oeufs à germes vigoureux au temps de la reproduction.

NOTE.—Si l'on se sert des poulettes pour la reproduction, il faut qu'elles soient nées au commencement d'avril précédent.

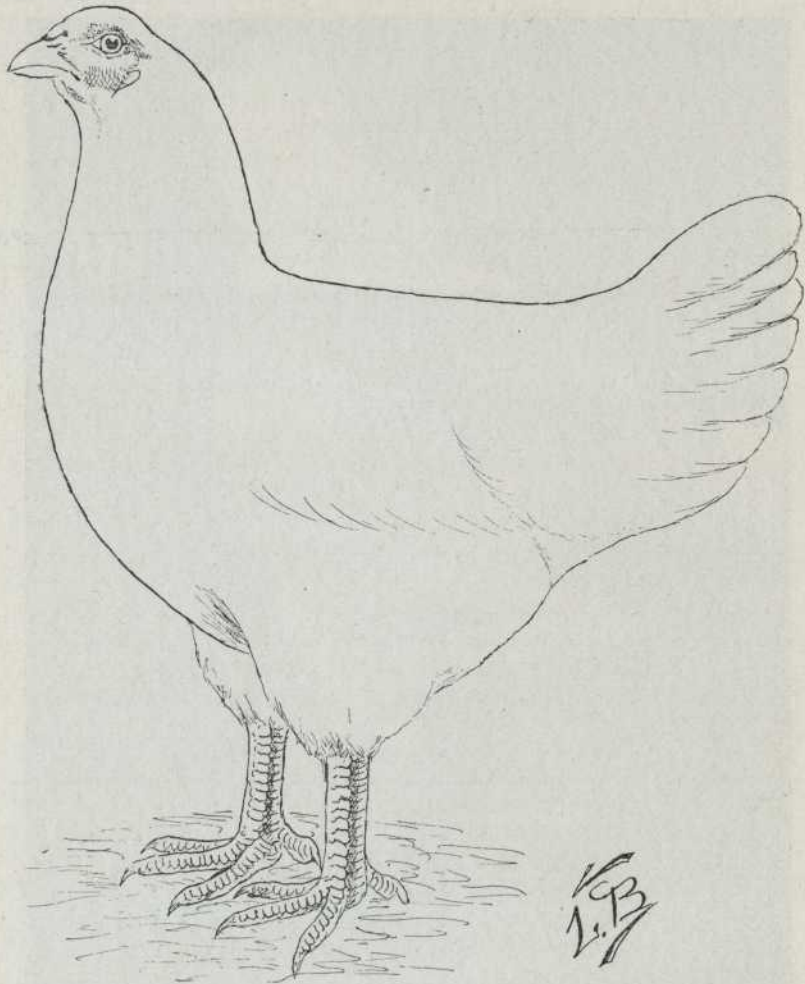


Fig. 24—Cette figure indique une très mauvaise pondeuse: pas de poitrine, pas d'abdomen, mauvaise tête (longue, yeux éloignés du bec, face charnue et rugueuse).

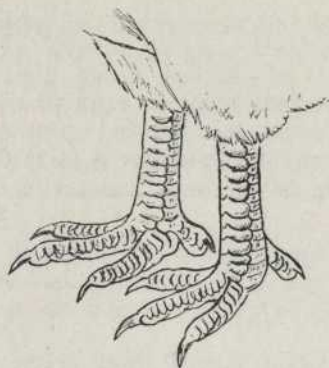
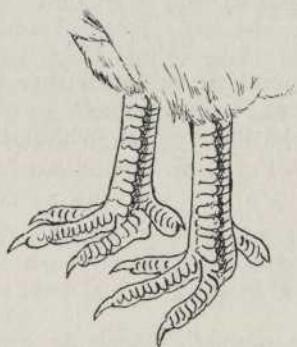


Fig. 25—Pattes indiquant une bonne pondeuse. La bonne pondeuse a les tarses amaigris, "asséchés".

Fig. 26—Pattes indiquant une mauvaise pondeuse. La mauvaise pondeuse a les tarses gros, "gras", presque ronds.

6.—PREPARATION DES SUJETS POUR L'EXPOSITION

Lorsqu'on se propose de prendre part à des concours, il faut se préparer d'avance en ce qui regarde l'accouplement, la date de l'éclosion, l'élevage, l'entraînement et le lavage des sujets. La préparation des volailles pour l'exposition n'est pas une tâche qu'on peut réserver pour la semaine qui la précède, dans le cas de volailles à plumage blanc en particulier.

x x x

ACCOUPLEMENT

Il faut se montrer très particulier sur ce point. Quand il s'agit de sujet d'exposition, comme c'est généralement le mâle qui donne la forme et la femelle la couleur, si les femelles n'atteignent pas le poids étalon, on doit y remédier en les accouplant avec un mâle très bien constitué, de forme idéale et dépassant le poids étalon.

Pour prévenir la tendance au plumage cuivré chez les Chanteclers, les femelles seront d'un blanc de neige, et comme la crête joue un grand rôle dans cette race, il est essentiel, pour conserver le type idéal, que les mâles reproducteurs possèdent une crête plus petite que celle du standard. On peut tolérer chez la femelle une crête large, mais courte et peu développée.

x x x

ECLOSION

Pour une exposition d'automne, il est important de faire éclore ses poulets de bonne heure au printemps, mais pour une exposition d'hiver, les poulets éclos tard, en juin par exemple, font de meilleurs sujets.

NOURRITURE

Il faut aussi être particulier sur le point de la nourriture. Le maïs jaune fait jaunir le plumage, et la viande crue donnée en abondance a une tendance à faire développer la crête et les barbillons.

x x x

SOIN

Avant tout, il faut éviter la vermine, laquelle cause de grands torts au plumage (Fig. 27). Le meilleur remède préventif contre les insectes consiste dans une grande propreté.



Fig. 27.—Plumes attaquées par la vermine.

x x x

ENTRAÎNEMENT

Avant d'exposer ses sujets, il est bon de leur donner une petite éducation, afin de les habituer à se bien présenter devant le juge. Les volailles, comme les hommes, n'ont pas toute le même tempérament, et les unes sont plus nerveuses que les autres. Pour celles-ci on conseille de les renfermer dans une cage. Le soir et à l'obscurité, on va les examiner, on les touche en les chatouillant avec le doigt entre les barbillons et en leur parlant gentiment. On arrive ainsi à les rendre dociles en peu de temps, et on peut alors continuer à les entraîner en plein jour.

On commence par présenter aux volailles quelques mets dont elles sont friandes : morceau de viande ou miettes de pain trempées dans du lait. On se revêt alors d'une redingote semblable à celle du juge aux expositions, et une baguette à la main, par des exercices répétés, on fait prendre aux oiseaux la pose qui fait ressortir au mieux leurs qualités. Si l'entraînement est bien conduit, dès que le juge s'approchera de lui, l'oiseau instinctivement prendra la pose qu'on lui a apprise.

Cet entraînement exige parfois de nombreux exercices, mais il faut se rappeler qu'il est absolument nécessaire pour que l'oiseau se montre sous le jour le plus favorable pour lui-même et pour son propriétaire.

x x x

LAVAGE

Un jour avant l'exposition on doit laver les sujets. Cette opération exige plus d'attention minutieuse qu'on ne le croirait. Je dirais même qu'il vaudrait mieux ne pas laver que de mal laver. Pour un sujet qui naturellement est blanc et propre, il peut être préférable de ne pas le laver.

Deux personnes sont requises pour ce lavage : l'une tient le sujet, et l'autre le lave. On prépare 4 cuvettes D'EAU DOUCE, ce point est essentiel, et un petit bassin dans lequel, à l'aide d'une brosse, on débarrasse préalablement les pattes de l'oiseau des saletés qui pourraient y adhérer.

La première cuvette contient l'eau du lavage proprement dit, laquelle sera aussi chaude que la main peut l'endurer. On y fait dissoudre un savon de bonne marque, tels que le "Sunlight" ou le "Pearline", puis on fait de la BROUE (écume de savon). On trempe l'oiseau jusqu'à la tête dans cette eau, et au moyen d'une éponge on le lave dans le sens des plumes avec l'écume de savon, répétant souvent et partout l'opération. On ouvre les plumes, et on passe l'éponge à partir de leurs racines, surtout aux ailes et à la queue. On leur nettoie les pattes avec une brosse à main, et on leur lave aussi le bec et la face.

Dans la deuxième cuvette, qui doit être plus grande pour contenir beaucoup plus d'eau chaude, on rince énergiquement et libéralement l'oiseau, de façon à faire disparaître toute trace de savon. C'est là le point difficile.

La troisième cuvette contient de l'eau tiède dans laquelle on a fait dissoudre du "bleu" dans la proportion employée pour les linge-
ries fines. Il faut avoir soin de bien mélanger le bleu à l'eau, pour ne pas teinter les plumes. On y plonge l'oiseau la tête la première, puis les pattes, et vice-versa, à deux reprises différentes.

SABOT-SULPICE

La quatrième cuvette contient de l'eau fraîche pour le dernier rinçage, afin de faire disparaître l'excès de bleu, si excès il y a eu. Une fois l'oiseau sorti de cette cuvette, on l'éponge avec une serviette, toujours dans le sens des plumes. On le dépose alors sur une table, et à l'aide d'une éponge, on lui applique du peroxyde. On peut aussi l'assécher pendant quelques minutes au moyen d'un éventail, principalement les plumes caudales.

Il importe que l'oiseau sèche le plus vite possible. Pour cela, on le place dans un local chauffé à 80 ou 85 degrés. Soumises à une température plus élevée, les plumes sont portées à friser. Si l'on ne dispose pas d'un tel local, on peut jucher l'oiseau au-dessus de tuyaux de calorifère et chauffer en conséquence. On pourrait aussi le placer dans une caisse dont le côté faisant face au poêle est formé de tringles.

Une fois asséché, et en attendant le moment de l'expédition on tient le sujet dans un endroit propre et à une température moyenne, environ 60°, en lui évitant les courants d'air.

On a soin de disposer, dans la boîte d'expédition, 4 à 5 pouces de ripes. Il se vend des boîtes spécialement destinées à ces expéditions. On peut aussi les fabriquer à domicile. Elles ont 1½' x 2' de largeur et 2½' de hauteur pour un vieux coq.

En mettant l'oiseau dans cette boîte, on lui graisse de vaseline, avec le doigt, les pattes, la crête, les barbillons, les oreilles, la face et le bec. On frictionne ensuite avec un linge les parties ainsi graissées pour leur donner du brillant. Il serait bon de répéter cette opération sur le terrain même de l'exposition, quelques instants avant l'examen du juge.

7.—LES SOINS D'HYGIENE A LA BASSE-COUR

Il serait évidemment oiseux de causer hygiène aux éleveurs qui n'auraient encore, pour loger leurs volailles, que les étables où vaches et poules cohabitent.

Mais grâce à l'initiative et au généreux concours du Service de l'Aviculture, cette promiscuité devient de plus en plus rare sur les fermes de la Province de Québec. Par suite, l'observation des règles de l'hygiène est rendue plus facile. Avec un peu d'esprit d'observation, avec nos poulaillers modernes et hygiéniques, on prévient les épidémies dans la basse-cour.

Un grand ménage annuel et le blanchissage des bâtiments au printemps, la désinfection, chaque semaine, pour prévenir les mites à l'époque des fortes chaleurs, et chaque fois qu'il s'est présenté quelque cas de maladie grave et infectieuse, l'élimination immédiate des sujets atteints des premiers symptômes, tels sont les principaux moyens préventifs que tout aviculteur peut appliquer pour garder son troupeau à l'abri des insectes et des maladies, et faire de l'élevage des volailles une industrie vraiment payante.

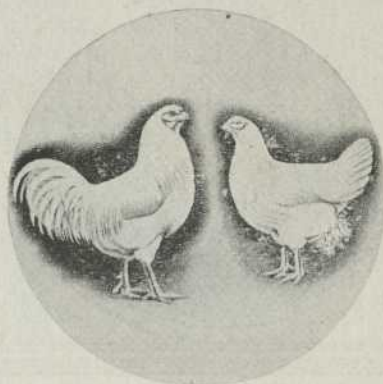


Hon. J. E. CARON, Président Honoraire.



Dr SYLVIO LAFORTUNE, Président.

ASSOCIATION DES ELEVEURS
DE LA
POULE CANADIENNE "CHANTECLER"



LES ELEVEURS DE LA POULE CANADIENNE CHANTECLER SONT
INVITES A S'INSCRIRE DANS L'ASSOCIATION

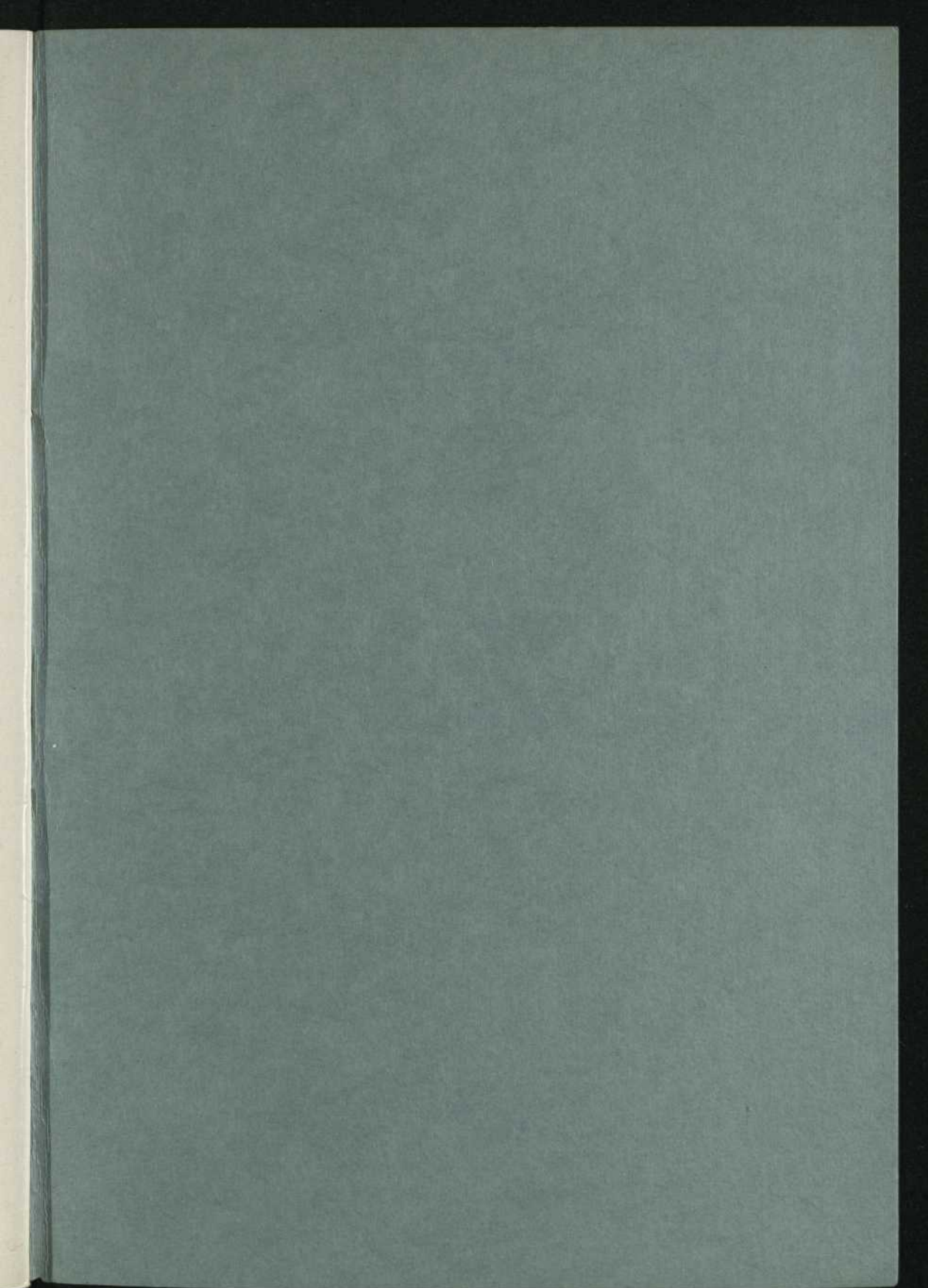
Membre à vie.....	\$10.00
Patron.	5.00
Cotisation de quatre ans.....	5.00
Cotisation annuelle.	2.00
(Avec un exemplaire du Manuel gratuit).	
Manuel de la Chantecler.....	1.00

SIEGE SOCIAL:

INSTITUT AGRICOLE D'OKA,

LA TRAPPE, P. Q.,

Canada.



BNQ



C 000 181 009

